L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



49e Année — N° 1

Trimestriel. - **12 F**
Janvier - Février - Mars 1976

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1976

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1976.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** *vos nom, prénom usuel* et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1976 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**30 F**	**— Etranger ....**	**40 F**
Sous pli fermé :			
France	**35 F**	**— Etranger ....**	**45 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 50 F

Pour tout changement d'adresse, veuillez envoyer un ou des timbres *pour une valeur de 1,00. Merci.*

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1976, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement 1976

Merci !

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U
(Voir page 56 et couverture IV)

• **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
Chens sur Léman 74140 Douvaine.

Les opinions émises *dans les articles que publie* L'INITIATION *doivent* être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6225 - 1er trimestre 1976

VISION DE L'ÉTERNITÉ DANS L'ÉTAT EXTATIQUE

par Henri DELAAGE

On a moins peur de la mort pour ce qu'on en sait que pour ce qu'on en ignore.
Adolphe d'HOUDETOT.

Nous venons démontrer que ce que l'on nomme la mort est réellement la vie, tandis que ce que l'on appelle la vie est réellement la mort.

Dans l'antiquité, chez les Egyptiens, il y avait un convive sinistre, voilé d'un crêpe noir, qui assistait, muet et immobile, à tous les festins : c'était le squelette d'un mort. Aujourd'hui nous allons faire traverser à ce pâle fantôme la société moderne, si fiévreusement inquiète des biens périssables de ce monde, pour lui apprendre, non qu'elle mourra, mais qu'elle ressuscitera, et que le temps de cette vie ne lui a été donné que pour travailler à préparer dès ici-bas sa résurrection à une glorieuse béatitude. Il y a du sang et des larmes à répandre quand on veut escalader le ciel ; car, suivant la belle expression d'un écrivain moderne, la souffrance est une initiation à la lumière : comme l'enfant qui pleure en fixant le soleil, l'humanité voit Dieu à travers ses larmes !

Nous atteindrons du premier coup d'œil ces cimes lumineuses et sereines des hauteurs métaphysiques, où il n'y a de respiration possible que pour les poitrines croyantes, persuadé qu'il faut s'élever jusqu'à la connaissance des lois éternelles qui régissent l'univers, et être doué d'une intuition extatique pour apercevoir les réalités du monde surnaturel et déposer dans l'intelligence de tous la certitude que mourir c'est tout simplement revivre.

Il y a dans ce mot la *mort* je ne sais quoi de sinistre qui, semblable au spectre invisible d'un fantôme pâle et décharné, oppresse la poitrine, gonfle le cœur de larmes, qui bientôt s'échapperont brûlantes des paupières, et de sa main impitoyable, comme celle de l'angoisse, saisit à la gorge. C'est sans doute parce que ce mot rappelle ces jours de deuil où, le visage bouleversé de douleur, l'âme plongée dans le sombre océan de la désolation, l'on a suivi le corps d'une personne aimée à travers les tristes allées d'un cimetière où l'on a vu descendre, à l'aide de cordes, sa bière dans une fosse béante, et où, en entendant le bruit de la terre

tomber pesamment sur le bois de son cercueil l'on a senti qu'une froide, humide et inexorable barrière se dressait désormais entre les lèvres et la figure adorée de l'être que la mort venait de dévorer. Mais nous allons tourner cette page lugubrement trempée de larmes et montrer que s'il y a du sang, des cris de douleur, des déchirements intérieurs dans la mort, c'est que tout enfantement s'opère dans les pleurs, et que le trépas n'est que la crise suprême dans laquelle l'âme *renaît* à la liberté, *revit* à la lumière en se dépouillant des organes charnels comme d'un vil haillon, et en jetant son corps à terre comme le prophète Elie y jeta jadis son manteau au moment où, triomphalement monté sur un char de feu, il s'envolait au ciel !

Nous venons faire partager nos certitudes sur l'autre vie et emparadiser l'âme des béatitudes célestes. Quand on lève les yeux et le cœur au ciel, les idées se sublimisent, les sentiments s'ennoblissent, une vie toute-puissante circule, loyale et généreuse, dans le sang des veines ; plein de mépris pour ce qui passe, on ne s'attache qu'à ce qui reste ; le grand amour de l'éternité qui fait les martyrs et les saints vous saisit invinciblement au cœur : alors, semblable au phénix de la fable qui bat l'air de ses ailes déployées pour raviver la flamme du foyer qui le consume, l'on a hâte de mourir selon la chair pour revivre selon l'âme.

La vie éternelle ! voilà le souhait final qui termine tous les sermons ; mais, si c'est aux prédicateurs qu'est réservée la gloire d'en proclamer l'existence, ce ne sont cependant que les âmes inspirées de la lumière de Dieu qui leur donne l'intuition du monde surnaturel, que l'on peut considérer comme assez éclairées pour être en état de décrire aux yeux ravis de l'entendement humain les merveilles de l'autre vie.

Les démonstrations philosophiques basées sur la raison rendent très-probable l'existence d'un autre monde, que nous allons faire visiter à l'intelligence de nos lecteurs ; car aujourd'hui nous ne venons pas seulement leur prouver l'immortalité de l'âme, mais encore leur faire connaître la vie des âmes ressuscitées au-delà du tombeau, afin qu'avec les yeux du cœur on puisse revoir les êtres chéris que la mort a ravis à la tendresse ; en sorte que le souvenir aille tendrement vers eux et arrive à ces âmes trépassées comme l'arôme d'une plante aimée ou comme les parfums qui s'échappent en fumée bleuâtre de l'urne d'argent des encensoirs balancés, et monte jusqu'aux pieds de l'Eternel. Faire croire à la résurrection, c'est essuyer les yeux de tous ceux qui pleurent et les blessures de tous les cœurs qui saignent ici-bas au voile précieux des espérances célestes.



Portrait (1854) de Henri DELAAGE
qui fut, sur la fin de sa vie (1882), l'initiateur
de Gérard ENCAUSSE (âgé de 17 ans)
dans le *domaine du Martinisme.*

Nous ne doutons pas que le titre de ce livre (*) n'effarouche bien des préjugés et ne paraisse à cette classe d'esprits superficiels, si nombreuse dans le monde, qui accuse de folie ceux qui ne partagent pas leur myopie intellectuelle, l'œuvre d'un aventureux mystificateur. Mais, parfaitement résolu à obéir plutôt à notre conscience qu'à l'opinion publique, nous inscrivons ce titre en tête de notre ouvrage, avec l'espérance qu'il arrivera dans les mains des lecteurs qui, depuis que nous tenons la plume, nous encouragent de leur glorieuse sympathie. Il existe pour nous un ineffable sentiment de bonheur à écrire pour les amis inconnus qui vivent du même cœur et dans une entière communion d'idée avec nous, et à penser que de douces et blanches mains de femme feuilleteront avec une curiosité avide ce livre, qui, semblable à un pèlerin voyageur, viendra s'asseoir à leur foyer pour leur raconter son grand et sublime voyage et décrire avec détails les mœurs des âmes et des esprits, ces lumineux habitants du royaume de Dieu. Mais grand devient surtout le bonheur de l'écrivain, quand il sent, par une communion mystérieuse, invisible et réelle, la pensée de ses lecteurs se faire fluide et, comme la douce clarté d'un regard et la grâce caressante d'un sourire de femme, refluer vers lui et toucher les fibres de son cœur comme le vent du soir touche les cordes de la harpe éolienne et en tire de mélodieux accents. C'est parce que nous nous sentons pénétré jusqu'à la moelle des os de ce souffle inspirateur ,qui est la respiration même de l'âme de nos lecteurs, qu'épanchant en eux les flots d'amour qui bouillonnent en nous, nous leur parlerons cœur à cœur.

Nous allons cependant, dans la persuasion que plusieurs nouveaux lecteurs entreront par cet ouvrage pour la première fois en communion d'idées avec nous, leur expliquer comment nous avons été amené à tenter cet audacieux travail et à quelle source nous avons puisé les renseignements à l'aide desquels nous entreprenons de dévoiler l'éternité. Ce sujet touche au plus intime mystère de l'organisme humain, le problème des destinées éternelles est non-seulement le plus important qui puisse préoccuper le cœur de l'homme, mais il est le plus actuel ; car, malgré les prodiges merveilleux des arts mécaniques faisant de l'éclair le courrier de la pensée, forçant la vapeur à animer l'airain des locomotives pour emporter les chars à travers l'espace vaincu, ce siècle n'a rien à donner aux âmes pour assouvir en elle ce besoin terrible, cette soif sans cesse renaissante, qui est l'amour de l'infini. Les natures douces et contemplatives dans cette atmosphère de doute, semblable à des fleurs délicates transplantées en terre étrangère, languissent, déclinent et se

(*) *L'Eternité dévoilée ou Vie future des Ames après la mort* (Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, 1854).

flétrissent, consumées par cette agonie de cœur qu'on nomme le mal du pays, car le pays, pour ces jeunes blessés de la vie, c'est le ciel. Tandis que, semblable à Marthe dans l'Evangile, les uns emploient leur industrieuse activité à préparer et à organiser leur vie le plus agréablement possible ici-bas dans la fièvre de l'agiotage et l'ivresse de la volupté ; il y en a d'autres qui, comme Marie, ont choisi la meilleure part et qui, assis aux pieds bien-aimés du Sauveur, épanchent en son cœur la fervente tendresse de leur âme pieuse, dont l'esprit, quittant le monde où tout les blesse et les meurtrit, tourne l'œil de son intelligence vers l'éternité et s'efforce de soulever le rideau qui dérobe à sa vue le ciel. Comprenant leur souffrance et leur désir, nous leur tendons ce livre en leur disant : Prenez et lisez.

Nous avons trouvé quatre sources où nous avons étanché la soif de notre âme altérée de vérité ; nous avons été éclairés par la lumière de quatre foyers ; nous avons reçu la science des lèvres inspirées de quatre maîtres, en sorte que quatre espèces de matériaux entreront dans cet édifice que nous élevons pour l'édification de tous et à la gloire du Maître des cieux.

Dans l'ardeur passionnée qui nous consumait, nous avons été recueillir des renseignements sur la vie future des âmes, après la mort, dans tous les sanctuaires du monde antique où des prêtres vénérés retenaient pieusement le dépôt traditionnel des vérités éternelles ; ensuite les apôtres, les Pères de l'Eglise et les docteurs, ayant à leur tête leur divin maître Jésus-Christ, nous ont révélé les mystères de l'autre monde ; puis, en étudiant la chevalerie et la sorcellerie au moyen âge, il nous est arrivé de rencontrer plusieurs admirables écrits dans lesquels grand nombre de saints extatiques avaient relaté les visions béatifiques qu'ils avaient eues de l'Eternité. Enfin nous avons demandé la lumière aux sciences occultes, nous avons sondé les profondeurs éblouissantes du sommeil ; et les prodiges de l'âme réveillée dans un corps endormi nous ont fait comprendre les merveilleuses facultés de l'âme ressuscitée.

Le magnétisme a éclairé d'une vive lueur les mystères de la vie et de la mort, il nous a donné l'explication des saintes Ecritures et fait croire à la possibilité des miracles. Nous allons donner quelques détails sur chacune de ces sources où nous avons puisé la vérité dont nous tâcherons d'offrir l'eau vive aux lèvres dans la coupe du beau. Chrétien de race, de cœur et d'idée, nous serons en tout point disciple du Christ, et dans les feuilles de ce livre nous tâcherons de nous inspirer de cet esprit de charité et d'amour qui fait que l'on porte d'autant plus de tendresse à un être, que cet être est plus triste et plus souffrant ; cet amour du faible est gravé en nos âmes par la vue de la croix, comme le sang grava sur le voile de sainte Véronique les traits adorés du visage béni de notre Sauveur bien aimé Jésus-Christ.

Dès l'aurore de la création, l'homme, ayant matérialisé par le péché sa nature, ou, pour suivre l'image de l'Ancien Testament, ayant mordu au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, devient sujet à la maladie et à la mort.

Cette idée que nous exprimons, nous la retrouvons en germe dans l'étymologie même du mot *mort,* formé du latin *mors,* que dans la haute philosophie les instituteurs du langage, qui, suivant la belle expression de Vico, cachèrent la science du vrai sous l'écorce des mots, ont fait venir de *morsu,* pour rappeler à l'intelligence que l'origine de la mort en ce monde est la morsure coupable donnée par le premier homme au fruit de l'arbre défendu. Aussi il est hors de doute que de la plus reculée antiquité l'œil a plongé au delà de cette vie, et toutes les religions ont proclamé la résurrection de l'âme ; car, nous l'écrivons avec conviction, opérer le salut de l'âme était le but cherché dans les mystères de l'Orient, et si, à travers les siècles l'on prête l'oreille aux enseignements des prêtres de l'antiquité, l'on entend une parole d'espoir et de consolation tomber de leurs lèvres inspirées et dire au peuple : Tu revivras.

Nous étudierons le ciel et l'enfer chez toutes les nations, et nous trouverons une croyance traditionnelle à une vie future, rendue sensible à l'esprit, à l'aide du voile symbolique d'une révélation toujours en rapport avec le degré d'intelligence et les mœurs des nations dont il devait frapper la vue. Quand la révélation tentera de dévoiler les tourments de l'enfer, pour épouvanter les sens d'un peuple ignorant, grossier et sensuel, elle leur représentera les damnés livrés aux griffes de démons hideux, noirs et cornus, qui les enfoncent à grands coups de fourches dans le gouffre ardent d'un brasier qui brûlera, durant l'éternité, leurs chairs torturées par d'infinies souffrances. Quand, au contraire, elle tentera de peindre la félicité des bienheureux pour séduire les sens, elle transportera les corps béatifiés dans un palais éblouissant d'or et de pierreries. Il nous faudra déchirer le voile des allégories révélatrices pour arriver à la vérité, et la présenter aux yeux de l'univers intelligent dans sa splendide nudité.

L'écrivain doit s'efforcer de faire rayonner autour de la douce et pâle figure du fils de Marie l'auréole brillante de son irrécusable divinité ; il doit, de plus, s'il veut ressusciter dans la gloire, fixer amoureusement sa vue sur les traits adorés de Jésus et marcher sur la trace sanglante de ses pas bénis. Enfin, par ses paroles, par ses actions, par ses exemples, par ses écrits, il doit s'efforcer, comme son divin Maître, d'entraîner les générations indécises dans le chemin qui conduit au ciel.

Pénétrés de cette incontestable vérité, après que Jésus-Christ fut remonté vers son Père, les apôtres portèrent dans l'univers entier la bonne nouvelle de l'Évangile ; ils décrivirent les merveilles du ciel, et convièrent les pauvres, les ri-

ches, les savants, les ignorants, à ce banquet divin, à la porte duquel, par la pluie et le vent, grelottait depuis des siècles les générations assises à l'ombre de la mort. Les apôtres avaient semé dans le cœur l'espérance de l'éternité. Après eux vinrent les docteurs qui portèrent dans les esprits les convictions de l'existence d'un autre monde où Dieu récompensait le bien et punissait le mal.

Ces premiers disciples du Christ, communiquant comme une divine contagion la flamme ardente de l'esprit divin qui les embrasait de son amour, et enveloppant toutes les âmes dans le tourbillon attractif d'une grâce céleste comme leur apostolat, les entraînaient au ciel. Les docteurs vinrent ensuite et déposèsent une invulnérable certitude du ciel dans l'intelligence. Aussi, après dix-neuf siècles, les vaisseaux sillonnent encore la mer, portant, vers les plus lointains rivages, des missionnaires qui s'en vont prêcher le christianisme, et des sœurs de Saint-Vincent de Paul qui viennent le faire aimer en soignant avec tendresse ceux qui souffrent, et en pansant les blessures de ceux qui saignent ; anges de charité dont les pieds foulent la terre, mais dont le cœur vit déjà dans le monde de l'éternité.

Nous avons étudié les apôtres, communié d'idée avec les Pères de l'Eglise, et peu à peu nous avons senti se glisser en nos veines la flamme enthousiaste d'une grâce divine et le désir de secouer sur tous les cœurs, à l'exemple des apôtres, les torches ardentes de l'amour de Dieu. Nous avons de plus consulté les écrits inspirés des docteurs, et nous leur avons emprunté la lumière qui éclaire les intelligences et qui dissipe, pour les yeux de l'esprit, les ténèbres qui lui voilent cette patrie future vers laquelle le cœur se tourne avec tendresse et désir, comme vers la terre promise à ses espérances.

Au moyen âge nous avons traversé les camps de la chevalerie, noble institution qui était l'héroïsme armé de foi à l'intérieur et de fer à l'extérieur. Nous avons pénétré dans les laboratoires mystérieux, où des philosophes hermétiques soufflaient d'une main fiévreuse, nuit et jour, les tisons d'un fourneau sur lequel reposait une cornue renfermant une liqueur jaunâtre, et vu que ce que cherchaient les alchimistes, au visage noir de fumée, ce n'était pas seulement l'or potable, amis l'esprit de vie et de lumière.

Les cabalistes anciens et modernes, toute la bande noire des mages, hiérophantes, gymnosophistes, druides, philosophes naturels, thaumathurges, extatiques, avec l'intelligence desquels nous avons vécu, nous ont toujours semblé particulièrement préoccupés du rôle de l'esprit de lumière.

Dans le grand acte de la résurrection, ils discutaient entre eux pour savoir si après la mort il restait sur la terre pour y animer les fleurs et les oiseaux, ou s'il accompagnait l'âme

dans le ciel. C'était cette question qui passionnait l'esprit des Grecs au moment où Mahomet III entrait en triomphateur à Constantinople.

Nous ferons connaître le résultat des études de ces intelligences illuminées d'un rayon divin, qui, par une prévoyante sagesse, s'inquiétaient de la résurrection au moment où le cimeterre de Mahomet menaçait leur vie. Il est doux, en effet, de pouvoir endormir sa tête croyante sur l'oreiller de la foi, sans souci des intérêts de ce monde, avec l'espérance de se réveiller un matin citoyen de l'éternité ; car, si la main de la femme met de la grâce partout, celle de Dieu met de la joie même sur le chemin de la mort.

Il y a dans ce siècle une indifférence en matière de religion qui nous a toujours paru incompréhensible ; on dirait que l'humanité, sans souci de ses destinées éternelles, désire seulement la possession des biens périssables de ce monde. De là cette soif des richesses qui altère le cœur de toutes les classes de l'ordre social ; de là ces cris de désespoir qui retentissent à certains jours, comme un coup de tonnerre, dans une nuit sombre, éclaire fatalement l'avenir et font résonner sinistrement aux oreilles des riches ces deux mots : Propriétaires, défendez-vous !

Ce livre, abstrait autant que sérieux, en donnant une base philosophique à la croyance, à une vie future, a pour but d'apprendre à *raisonner au rationaliste, et il enseignera* la prévoyance aux prévoyants de ce siècle en leur montrant que la prudence de ceux qui sèment dans le temps pour récolter dans le temps n'est que folie, inexpérience et imprudence, et que tous les actes de cette vie, suivant les règles immortelles de la sagesse divine, doivent être faits dans le but de préparer sa résurrection glorieuse à une béatitude éternelle.

S'il est un acte important ici-bas, c'est sans contredit le mariage, qui font deux existences en une seule. Eh bien ! la sagesse de ce monde, bornée autant que mesquine, croit faire acte de raison en recherchant uniquement la richesse dans la femme, qui unit sa fortune par contrat et devant notaire à celle de son mari, afin d'assurer le bien-être des époux et celui des enfants et elle oublie, dans sa folle imprévoyance, que le mariage n'est pas seulement l'union matérielle de deux sommes d'argent ; mais l'union sainte et pure de deux cœurs, de deux âmes. De là cette chair pure et virginale se mariant à une chair usée par le vice, ces cœurs nobles et tendres se mariant à des cœurs caducs, ces âmes pieuses se mariant à des âmes impies. Si la femme met devant l'autel de Dieu sa main confiante dans celle de l'homme, ce n'est pas pour qu'il l'entraîne, victime souillée et déshonorée, au fond des abîmes de l'enfer, mais pour qu'il la conduise, glorieuse et triomphante, dans le royaume des cieux.

Si nous avons osé écrire ce livre, c'est dans la persuasion qu'il n'appartient pas à la raison humaine de traiter de si

hautes matières, car il faut que l'âme, se dérobant aux liens terribles de sa prison charnelle, aille libre, semblable à un ange de lumière, visiter les régions suprêmes et converser avec les esprits ses frères et les âmes ressuscitées ses sœurs. Pour rendre l'âme à la liberté, il faut de plus que le charme du sommeil magnétique, anéantissant par l'assoupissement l'action du corps endormi, lui laisse ouvertes les portes du monde surnaturel.

Quand sur l'aile de la volonté l'âme pénètre les corps les plus opaques et visite, avec la rapidité de l'éclair, les différentes régions de l'univers terrestre, c'est du somnambulisme ; mais, quand elle pénètre jusque dans le royaume des morts, et qu'elle parcourt le domaine éblouissant de l'éternité, pour aller converser avec les âmes ressuscitées, ses traits illuminés d'une lueur céleste, son regard fixé vers un pôle invisible et perçant les voiles de l'inconnu, sont pour nous les symptômes de l'état extatique. Si nous comprenons la nature de la merveilleuse propriété de l'âme ressuscitée, les souffrances qu'elle peut endurer, les jouissances qu'elle peut ressentir, c'est que, dans les prodigieuses opérations d'une âme dégagée du corps endormi, nous avons vu une image fidèle des facultés surhumaines de l'âme délivrée du corps par la mort.

Pour l'homme, dont l'âme entrevoit déjà dans l'éternité Dieu entouré de ses anges, comme d'une armée de soleils rangés par ordre de lumière, la richesse est sans prix, la gloire n'est qu'une fumée emportée par le vent ; la renommée,, quelques lettres composant un nom qu'un pédant de collège tâche de graver dans la mémoire de quelques écoliers indociles. Pour nous, possédés du désir du ciel, emportés de cœur et d'esprit au delà de ce monde, nous n'aspirons ni à la fortune, ni aux honneurs, ni à la renommée ; toute notre ambition, comme celle de saint Justin, est que sur la terre qui recouvrira un jour notre cadavre on plante une croix en bois noir, sur laquelle on lira pour unique épitaphe ces deux mots : Ci-gît un chrétien !

NAZARETH, l'Universelle

par Henry BAC

Comment ne pas s'étonner de trouver dans l'Etat d'Israël une ville importante peuplée d'une majorité chrétienne !

Quelle surprise d'apprendre qu'un maire arabe et communiste élu au suffrage universel l'administre depuis le début de cette année !

La stupéfaction saisit déjà le voyageur qui grelotte en arrivant à Nazareth sous le vent glacial alors qu'il vient de traverser de brûlantes vallées.

Eglises et couvents, maisons aux toits de tuile, cyprès évoquent une cité de Toscane.

« Vous voici dans la plus grande ville arabe de l'Etat d'Israël » me déclare un musulman avec qui je m'entretiens dans la rue principale qui porte le nom du Pape Paul VI.

En réalité, cette cité comporte une partie basse, la plus grande, pleine de souvenirs et une importante agglomération juive récente bâtie sur les hauteurs où vit une population arrivée surtout de Géorgie, de Roumanie et du Maroc.

Délaissant les rues modernes s'étageant sur les collines, le voyageur arrive, avec un peu d'imagination, à évoquer, plus bas, les lieux où naquit Jésus.

La population d'alors se trouvait fort mêlée. On y rencontrait, au milieu des Juifs, des Syriens, des Phéniciens, des Arabes, même des Grecs. Malgré l'absence de prosélytisme des fils d'Israël, des conversions au Judaïsme survenaient parfois. Aussi convient-il d'éviter de soulever une question de race concernant celui qui a le plus contribué à effacer dans l'humanité les distinctions de sang.

Les ruelles où, enfant, il joua, nous les voyons dans les sentiers pierreux et dans les carrefours étroits séparant les modestes habitations. En regardant les petites boutiques, éclairées seulement par la porte, servant à la fois de chambre, de cuisine et d'atelier, on imagine la maison où Joseph, avec Myriam, vivait de son travail artisanal, dans cet état, si commun en Orient, qui ne constitue ni l'aisance, ni la misère.

La situation sanitaire de nos jours laisse encore, dans la vieille ville de Nazareth, fort à désirer, on aperçoit un amas de cases bâties sans style, cubes de pierre dépourvus d'élégance.

D'innombrables églises et couvents, trois ou quatre mosquées rassemblent en la ville basse leurs fidèles. Une synagogue récente s'élève sur la colline. Les haines religieuses, moins vives qu'ailleurs, semblent s'affaiblir.

L'horizon de la cité paraît limité ; elle se cache dans un bassin entouré par les montagnes de Galilée. Cependant si l'on gravit les pentes pour atteindre le plateau où sévit perpétuellement une brise cinglante, une splendide perspective apparaît.

L'âme se sent soulagée du fardeau qui parfois l'oppresse. On aperçoit les vignes, les figuiers, les jardins frais, les lignes du Carmel terminées par une pointe abrupte, les montagnes du pays de Sichem et le Thabor aux contours arrondis. On distingue la vallée du Jourdain. Comment ne pas rêver, en un tel endroit du monde, au bonheur absolu.

Redescendu au centre animé de Nazareth, grouillante de pittoresque, aux maisons de pierres blanches et aux toits de tuile rouge, je retrouve le cercle enchanté. Toute la vie de Jésus sortit peu des limites familières à son enfance. Ce berceau du royaume divin demeura pour lui, durant des années, la représentation du monde.

Comment retrouver les traces du passé ?

« *Nasrath* » était le nom hébraïque de la ville : il s'exprime dans une vieille élégie ; mais la transcription grecque « *Nazareth* » s'imposa dans les milieux chrétiens : elle signifie « la gardienne ».

La ville habitée d'abord par des Juifs, des Phéniciens, des Syriens, des Arabes et des Grecs, rassembla au temps de Constantin, des Chrétiens ; ils construisirent la première église, celle de l'Annonciation. Puis des troupes arabes arrivèrent, ravageant le pays. Tancrède, au temps des Croisades, fit relever l'église. Bientôt prise par Saladin, rendue en 1240 aux chrétiens, Nazareth reçut la visite de Saint-Louis. Plus tard le farouche Baïbars détruisit les monuments religieux qui constituèrent, durant quatre siècles *un monceau de ruines. Les Franciscains en 1620 obtinrent l'auto*risation de loger dans les vestiges du sanctuaire. Ils élevèrent une chapelle. Ils édifièrent ensuite, sur son emplacement, l'église actuelle de l'Annonciation et, en face, l'hôtellerie Franciscaine. Là, en 1799, Bonaparte, Kléber et Junot reçurent l'hospitalité ; après la bataille du Mont Thabor, les blessés y furent soignés.

Les fouilles entreprises sous l'église permirent de découvrir les bâtiments religieux datant des croisades, construits eux-mêmes sur les ruines d'une église byzantine.

Près de la Fontaine de la Vierge, on se croirait aux temps bibliques. La beauté des femmes apparaît avec une grâce pleine de langueur. Une église grecque melchite se dresse sur le site de la synagogue où Jésus prêcha. En ces lieux où la foi revêt de multiples visages, tout, malgré la distance du passé, semble présent.

De nouvelles activités s'instaurent. Une manufacture de tapisserie fondée par des artisans français assistés d'artistes israéliens, se développe : quand Paul VI effectua son pèlerinage en Israël, cette manufacture lui offrit une de ses créations.

La France ici garde son prestige ; dans les écoles de Nazareth, si l'arabe demeure la langue principale, on y enseigne aussi l'hébreu et le français.

Les députés de Nazareth siégeant à la Knesset, le Parlement d'Israël, sont toujours des Arabes, dont certains de religion chrétienne.

En un monde tourmenté, en un pays autour duquel se déchaînent tant de haines et de convoitises, quel bonheur de retrouver

la ville où vivent, en bonne intelligence, juifs, musulmans et chrétiens, où l'on parle indifféremment l'arabe le français ou l'hébreu.

En ce point d'apparition du christianisme devrait s'élever la grande église universelle où chacun, sans distinction de race ou de confession, pourrait prier.

En cette terre où reposent le charpentier Joseph et tant de milliers de Nazaréens qui jamais ne franchirent l'horizon de leur vallée, mieux qu'en aucun lieu du monde, l'homme d'aujourd'hui, arrivé à une meilleure notion du respect des origines pourrait maintenant bâtir son temple.

Henry BAC.

Unique Etoile

C'était au seuil d'un froid
[Minuit...
Le ciel, capitonné de neige,
étendait ses sombres pourpris
sur la nature, prise au piège.

Une lassitude sans bornes
paralysait tous mes pensers
sous la voûte compacte et morne
s'incurvant sur ce sol glacé.

En cette nuit de gel sévère,
au ciel uniformément gris,
la plaine étirait son suaire
dont ne frémissait pas un pli.

« Sombre fin d'une sombre
[année ! »...
Mais, soudain, de lointains
[clochers
jetèrent leurs carillonnées
sur le paysage figé.

Or ce fut comme si leur chant
déchirant la coupole obscure,
ouvrait là-haut, en cet instant,
une imperceptible échancrure.

Et cette immobile fissure
s'élargissait, s'élargissait,
délimitant une embrasure
où, nettement, j'apercevais, —

ô merveille paradoxale ! —
gemme d'or du noir firmament
une seule, une unique étoile
dissipant mon accablement.

En cette amère fin d'année,
la messagère de l'espoir
me rappelait la randonnée
des Mages, *certain autre soir...*

Et cette clarté solitaire
m'évoquait le regard divin
de l'*Enfant, venu sur la Terre*
pour le rachat du genre humain.

Ah ! que m'étaient ce ciel
[*d'absinthe*
et cette neige à geler loups,
[l'empreinte
quand aux cieux s'inscrivait
du plus sublime rendez-vous !

Noël 1975

A. SAVORET.

A propos de Louis-Claude de Saint-Martin et du Palais de l'Elysée...

Le palais de l'Elysée, construit sous la Régence par le comte d'Evreux, fut une « folie » de grand seigneur, avant d'être acquis successivement au XVIII° siècle par Mme de Pompadour, le financier Beaujon et Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon, grande amie de Claude de Saint-Martin. Quand on parle de l'Elysée on ne se doute guère que le « Philosophe inconnu » y habita, hébergé par sa généreuse amie qui voulait lui épargner « les inconvénients de la pauvreté » ; qu'il y écrivit et médita dans l'une des grandes chambres lambrissées du célèbre palais, qu'il se promena dans le parc devenu une copie du Hameau de Chantilly... Claude Pasteur, dans son beau livre « L'Elysée Hier et Aujourd'hui » *(Editions France-Empire, 68, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris - Illustré - 446 pages) nous raconte le séjour de Louis-Claude de Saint-Martin à l'Elysée.*

Dr. Ph. ENCAUSSE



(...) De plus en plus enthousiaste, Bathilde se fait l'ardente propagandiste de Messmer, répand sa doctrine, invite chez elle toutes sortes de malades nerveux susceptibles d'être soulagés par le « fluide animal ». Les séances se succèdent. On enfonce « comme dans une pelote » des épingles dans le bras insensibilisé d'une jeune fille qui ne saigne point et ne sent rien. « Cela confondait le raisonnement », s'extasie Mme d'Oberkirch qui, néanmoins, « un peu souffrante et incommodée par tout ce fluide », rentra ce jour-là chez elle plus tôt que de coutume.

Malheureusement pour Messmer, une commission royale, ayant ouï parler de scènes scabreuses autour des baquets générateurs de pamoisons, ordonna le départ de Messmer, pour la plus grande satisfaction de Claude de Saint-Martin, le nouvel ami de Bathilde.

*
**

Doux, timide, affable, le front vaste, les yeux très bleus un peu exorbités, des lèvres renflées dont le pli exprimait la bonté, tel apparaissait, dans sa svelte cinquantaine, le « philosophe inconnu ». Il logeait à l'Elysée, où l'hébergeait avec affection la princesse, pour lui épargner les inconvénients de la pauvreté.

Cet occultiste chrétien était un jour arrivé de Lyon, auréolé d'un prestige mystérieux. Il avait créé des temples martinistes en France, en Allemagne et jusqu'en Russie. Son œuvre philosophique était déjà importante : depuis la publication en 1775 de son ouvrage *Des erreurs et de la vérité*, où il prêchait le christianisme transcendant, il était devenu un maître admiré, qui comptait Joseph de Maistre parmi ses élèves [1].

Bathilde avait été fascinée. Chateaubriand le sera aussi plus tard, qui, tout en avouant ne pas toujours très bien comprendre ses mystères, reconnaissait en cet homme un « philosophe du ciel, avec des paroles d'oracle et des manières d'archange ».

---

(1) Robert Amadou considère que c'est peut-être la plus grande figure de l'occultisme occidental.

Claude de Saint-Martin avait noué avec la princesse Bathilde une délicate amitié. Elle était devenue l'élue de son cœur. Il lui parlait le langage d'éternité dont cette âme mystique avait besoin. Il disait d'elle « qu'on ne pouvait porter plus loin les vertus de la piété et le désir de tout ce qui est bien ».

Et puis, l'enseignement de Claude de Saint-Martin s'accompagnait de tout un arsenal magique bien propre à piquer sa curiosité avide de merveilleux. On cherchait à communiquer avec les esprits. On pratiquait la magie. « On évoquait les morts, on stimulait les hallucinations par des cercles magiques, des aromates, de somptueuses robes de soie noire. On communiquait avec les puissances divines et on en recevait des conseils pour promouvoir un idéal humanitaire. »

Qui dira les conversations et les scènes étranges qu'enregistrèrent à l'époque les murs du palais ?

On ignore quelle chambre habita le « philosophe inconnu ». C'est bien dommage. Certains auteurs prétendent qu'il existerait une « mémoire des murs », chargée de rémanences d'événements anciens. Si cela est vrai, ceux de l'Elysée durent capter à l'époque de bien étranges impressions et des scènes curieuses.

⁂

Malheureusement pour le « philosophe inconnu », la princesse, nous l'avons dit, manifestait un éclectisme désordonné en matière de surnaturel. Claude de Saint-Martin souffrait quand il la voyait s'enthousiasmer pour quelque nouvelle fantasmagorie. Tous ces phénomènes, obtenus par Messmer et ses somnambules, étaient dus en réalité, disait-il, « aux esprits mauvais des sphères astrales ». En vain mettait-il la princesse en garde : l'étourdie n'en faisait qu'à sa tête...

Claude de Saint-Martin affirmait qu'à cause de ses caprices, la princesse lui faisait porter un cilice...

Claude PASTEUR.

LE CHRISTIANISME ET LE CATHOLICISME

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Des écrivains remplis de talent ont essayé de nous peindre les glorieux effets du christianisme. Mais quoique je lise leurs ouvrages avec une fréquente admiration, cependant n'y trouvant point ce que leur sujet les obligerait, ce me semble, de nous donner, voyant qu'ils remplacent quelquefois des principes par de l'éloquence, ou même si l'on veut, par de la poésie, je ne les lis, parfois, qu'avec précaution. Néanmoins, si je fais quelques remarques sur leurs écrits, ce n'est sûrement ni comme athée ni comme incroyant que j'ose me les permettre. J'ai combattu depuis longtemps les mêmes ennemis que ces auteurs attaquent avec courage ; et mes principes en ce genre n'ont fait, avec l'âge, qu'acquérir plus de consistance.

Ce n'est pas non plus comme littérateur, ni comme érudit, que je vais leur offrir ici mes observations ; je leur laisse sur ces deux points tous les avantages qu'ils possèdent.

Mais c'est comme amateur de la philosophie divine que je me présenterai dans la lice, et sous ce titre, ils ne doivent pas se défier des réflexions d'un collègue qui, comme eux, aime par-dessus tout ce qui est vrai.

Le principal reproche que j'ai a leur faire, c'est de confondre à tous les pas le christianisme avec le catholicisme. Ce qui fait que leur idée fondamentale n'étant pas d'aplomb, ils offrent nécessairement dans leur marche un cahotage fatigant pour ceux qui voudraient les suivre, mais qui sont accoutumés à voyager dans des chemins plus unis. [...]

Le véritable christianisme est non seulement antérieur au catholicisme, mais encore au mot de christianisme même ; le nom de chrétien n'est pas prononcé une seule fois dans l'Evangile, mais l'esprit de ce nom y est très clairement exposé, et il consiste, selon saint Jean (I, 12) *dans le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; et l'esprit des enfants de Dieu ou des Apôtres du Christ et de ceux qui ont cru en lui, est, selon* saint Marc (XVI, 20), *que le Seigneur coopère avec eux, et qu'il confirme sa parole par les miracles qui l'accompagnent.* Sous ce point de vue, pour être vraiment dans le christianisme, il faut être uni à l'esprit du Seigneur, et avoir consommé notre alliance complète avec lui.

Or, sous ce rapport, le vrai génie du christianisme serait moins d'être une religion que le terme et le lieu de repos de toutes les religions et de toutes ces voies laborieuses, par lesquelles la foi des hommes, et la nécessité de se purger de leurs souillures, les obligent à marcher tous les jours.

Aussi, c'est une chose assez remarquable que dans les quatre évangiles tout entiers, et qui reposent sur l'esprit du véritable christianisme, le mot religion ne se montre pas une seule fois ; que, dans les écrits des Apôtres qui complètent le nouveau testament, il n'en soit fait mention que quatre fois.

L'une dans les Actes (XXVI, 5) où l'auteur ne parle que de la religion juive.

La seconde dans les Colossiens (II, 18) où l'auteur se borne à condamner le culte ou la religion des anges.

Et les troisième et quatrième dans saint Jacques (I, 26 et 27) où il dit simplement : 1° que *celui qui ne réprime pas sa langue, mais qui livre son cœur à la séduction, n'a qu'une religion vaine.* Et 2° que *la religion pure et sans tache aux yeux de Dieu le Père consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garantir de la corruption du siècle ;* exemples où le christianisme paraît tendre bien plus vers sa divine sublimité, ou vers le lieu de repos, qu'à se revêtir des couleurs de ce que nous sommes accoutumés à appeler religion.

Voici donc un tableau des différences du christianisme au catholicisme.

Le christianisme n'est que l'esprit de Jésus-Christ dans sa plénitude, et après que ce divin réparateur a eu monté tous les degrés de la mission qu'il a commencé à remplir dès la chute de l'homme, en lui promettant que la race de la femme écraserait la tête du serpent. Le christianisme est le complément du sacerdoce de Melchisédec ; il est l'âme de l'Evangile ; c'est lui qui fait circuler dans cet Evangile toutes les eaux vives dont les nations ont besoin pour se désaltérer.

Le catholicisme, auquel appartient proprement le titre de religion, est la voie d'épreuves et de travail pour arriver au christianisme.

Le christianisme est la région de l'affranchissement et de la liberté : le catholicisme n'est que le séminaire du christianisme ; il est la région des règles et de la discipline du néophyte.

Le christianisme remplit toute la terre à l'égal de l'esprit de Dieu. Le catholicisme ne remplit qu'une partie du globe, quoique le titre qu'il porte se présente comme universel.

Le christianisme porte notre foi jusque dans la région lumineuse de l'éternelle parole divine ; le catholicisme borne cette foi aux limites de la parole écrite ou des traditions,

Le christianisme dilate et étend l'usage de nos facultés intellectuelles. Le catholicisme resserre et circonscrit l'exercice de ces mêmes facultés.

Le christianisme nous montre Dieu à découvert au sein de notre être, sans le secours des formes et des formules. Le catholicisme nous laisse aux prises avec nous-mêmes pour trouver Dieu caché sous l'appareil des cérémonies. [...]

Le christianisme ne fait ni des monastères ni des anachorètes, parce qu'il ne peut pas plus s'isoler que la lumière du soleil, et qu'il cherche comme elle à répandre partout sa splendeur. C'est le catholicisme qui a peuplé les déserts de solitaires, et les villes de communautés religieuses, les uns pour se livrer plus fructueusement à leur salut particulier, les autres pour offrir au monde corrompu quelques images de vertu et de pitié qui le réveillassent dans sa léthargie.

Le christianisme n'a aucune secte, puisqu'il embrasse l'unité, et que l'unité étant seule ne peut être divisée d'avec elle-même. Le catholicisme a vu naître dans son sein des multitudes de schismes et de sectes qui ont plus avancé le règne de la division que celui de la concorde ; et ce catholicisme lui-même, lorsqu'il se croit dans le plus parfait degré de pureté, trouve à peine deux de ses membres dont la croyance soit uniforme.

Le *christianisme n'eût jamais fait de croisades : la croix* invisible qu'il porte dans son sein n'a pour objet que le soulagement et le bonheur de tous les êtres. C'est une fausse imitation de ce christianisme, pour ne pas dire plus, qui a inventé ces croisades ; c'est ensuite le catholicisme qui les a adoptées : mais c'est le fanatisme qui les a commandées ; c'est le jacobinisme qui les a composées ; c'est l'anarchisme qui les a dirigées ; et c'est « le brigandisme » qui les a exécutées.

Le christianisme n'a suscité la guerre que contre le péché : le catholicisme l'a suscitée contre les hommes.

Le christianisme ne marche que par des expériences certaines et continues : le catholicisme ne marche que par des autorités et des institutions. Le christianisme n'est que la loi de la foi : le catholicisme n'est que la foi de la loi.

Le christianisme est l'installation complète de l'âme de l'homme au rang de ministre et d'ouvrier du Seigneur : le catholicisme borne l'homme au soin de sa propre santé spirituelle.

Le christianisme unit sans cesse l'homme à Dieu, comme étant, par leur nature, deux êtres inséparables : le catholicisme, *en employant parfois le même langage, nourrit cependant* l'homme de tant de formes qu'il lui fait perdre de vue son but réel, et lui laisse prendre ou même lui fait contracter nombre d'habitudes qui ne tournent pas toujours au profit de son véritable avancement. [...]

Le christianisme est une active et perpétuelle immolation spirituelle et divine, soit de l'âme de Jésus-Christ, soit de la nôtre. Le catholicisme, qui se repose particulièrement sur la messe, *n'offre* en cela qu'une immolation ostensible du corps et du sang du Réparateur. [...]

Le christianisme appartient à l'éternité ; le catholicisme appartient au temps.

Le christianisme est le terme ; le catholicisme, malgré la majesté imposante de ses solennités, et malgré la sainte magnificence de ses admirables prières, n'est que le moyen.

Enfin, il est possible qu'il y ait bien des catholiques qui ne puissent pas juger encore ce que c'est que le christianisme ; mais il est impossible qu'un vrai chrétien ne soit pas en état de juger ce que c'est que le catholicisme, et ce qu'il devrait être.

Le Ministère de l'Homme-Esprit.

Les extraits, publiés ci-dessus, du célèbre ouvrage de Louis-Claude de SAINT-MARTIN ont été choisis et reproduits dans le livre — attachant à divers titres — de Robert Kanters et Robert Amadou : **Anthologie littéraire de l'Occultisme** dont une nouvelle édition vient de paraître chez Seghers, à Paris.

Dans cet ouvrage de 328 pages il est fait état successivement d'Hésiode, de Pythagore, de Platon, de Virgile, d'Apulée, de la Quête du Graal, de Jean de Meung, du Dante Alighieri, de Léonard de Vinci, de François Rabelais, de Maurice Scève, de Pierre de Ronsard, de Milton, de Cyrano de Bergerac, de Charles Perrault, de Nicolas de Montfaucon de Villars, de Jacques Cazotte, de Louis-Claude de Saint-Martin, de Gœthe, de Joseph de Maistre, de William Blake, de Fabre d'Olivet, de Novalis, de Ballanche, de Charles Nodier, de Balzac, de Victor Hugo, de Gérard de Nerval, d'Edgar Allan Poe, de Richard Wagner, de Charles Baudelaire, d'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, de Stéphane Mallarmé, de Léon Bloy, de Jaris-Kari, de Huysmans, d'Arthur Rimbaud, de Josephin Péladan, d'Auguste Strindberg, de Maurice Maeterlink, d'Oscar Venceslas de L. Milosz et, pour terminer, d'André Breton.

A signaler d'autre part la très instructive et savante introduction des deux auteurs de cette anthologie **littéraire** de l'Occultisme et l'excellente bibliographie générale publiée à la fin de l'ouvrage. (Ph. E.).

QUI A LA PAIX A LA JOIE

« Ecoute le chant de la vie »
« *Lumière sur le Sentier* » M.C.

La plupart des travaux des théologiens, et plus particulièrement lorsqu'ils parlent de mystique sans l'avoir expérimentée, me font penser à des rédactions d'aveugles parlant de la lumière et des couleurs... Après avoir lu, « en Braille » et étudié, par le même moyen, sciences, philosophies ou théologies diverses, ils sont alors à même de décrire toutes les représentations vues en rêve dans leur esprit ou inventées par leur imagination, avec tout le coloris que celle-ci est à même de leur fournir. Laus à Dieu !, certes ... mais, en quoi cela correspond-il à la réalité ? Aussi, qu'est-ce que le réel ? *pourrions-nous dire. Et, notre vision du monde, à nous dits « voyants », est-elle de plus grande valeur* in se *autrement que relativement aux sensations perçues et expérimentées par nos sens ? « Nisi... » dit S. Thomas.*

Ici-bas tout est relatif et n'a de valeur vraie qu'en raison des constantes qui peuvent y être observées et en fonction desquelles nous donnons un sens à notre existence.

Qu'est-ce que la vérité ? demandait Pilate à Jésus. Question à laquelle Il ne répondit pas... sinon lorsqu'Il déclara à ses disciples : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn. XIV, 6), ce qui revient à dire : en suivant mon exemple, expérimentez *mon enseignement, alors vous me connaîtrez ainsi que la vérité et « la vérité vous rendra libres » (Jn. VIII, 32).*

En dehors de l'expérience *rien ne vaut. Vouloir parler de ceci ou de cela, en ce qui concerne la mystique ou les mystiques, d'une façon purement intellectuelle, c'est se livrer au jeu de MARA le grand séducteur du mental, Lucifer, le* porte-lumière *et* non pas la lumière ; *tandis que le Seigneur, Lui, est « la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » (Jn. I, 9).*

Partant, la première chose nécessaire est la connaissance *de N.S. Jésus-Christ : « Il y a longtemps que je suis avec vous et vous ne m'avez pas connu ? » (Jn. XIV, 9). Sous la motion de Son Esprit, éclairé par lui, atteindre à la* rencontre *du Verbe, voilà l'indispensable, préalablement nécessaire, avant de vouloir se permettre d'en parler. Autrement, nous ne savons pas de quoi nous parlons ! Et, toutes ces ratiocinations théologiques ne sont, en fait, que les fruits de l'imagination traduits en notions conceptuelles relevant, plus ou moins, de simples « vues de l'esprit ».*

Quel sera donc le critère du vrai ? si ce n'est la confirmation vécue de la réalisation effective d'une expérience personnelle.

Celle-ci devra donc se traduire en actes *et permettre la constatation d'un témoignage vivant de la Paix dans le règne de la Charité. « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn. XIII, 35).*

Sinon, messieurs les philosophes et théologiens, abstenez-vous d'errer dans les méandres conceptuels pécamineux dans lesquels il est absolument impossible de découvrir ce qui n'y est pas mais « ailleurs » et rentrez dans le SILENCE où là seulement réside la Paix du Seigneur qui donne la Joie et le bonheur auquel nous aspirons tous.

O MON AME ADORE ET TAIS-TOI.

Inutile et vain de vouloir chercher à rendre intelligible, au moyen du mental, ce qui le dépasse et qui, situé au-delà de lui, nécessite au contraire de le dompter en faisant taire notre imagination, afin d'être à même de percevoir, par delà toute agitation, dans le calme et la sérénité, intérieurs et extérieurs, la vraie vie éternelle *à laquelle nous convie CELUI* avec *Qui,* par *Qui,* de *Qui,* en *Qui et* pour *Qui nous sommes pour Sa plus grande Gloire et le Salut de l'humanité.*

Ici, « l'intelligible cesse et voici l'agonie », comme a écrit Leconte de Lisle dans son merveilleux poème : « Le Condor ».

SAVOIR — OSER — VOULOIR — SE TAIRE.

Vous qui désirez *ardemment* vivre, *si vous cherchez des Maîtres et par dessus tout le Maître des Maîtres, voyez les vies des grands mystiques* (1), *observez leur comportement et étudiez attentivement leurs enseignements vécus et surtout celui du Maître des Maîtres : L'EVANGILE de N.S. Jésus-Christ. Alors, vous serez sur la bonne voie pour atteindre au but souhaité de la CONNAISSANCE ou vraie gnose qui n'est autre que le fruit de l'AMOUR.*

« AMA ET FAC QUOD VIS »

(S. Augustin)

Laus à Dieu !

Louis-+-Paul Mailley (Mars 1974)

(1) Par ex. Syméon le nouveau théologien, Me Eckhart, Tauler, S. Jean de la Croix, la grande Thérèse d'Avila, Suso... et combien d'autres à votre disposition.

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

L'étude dont nous continuons la publication (cf. *l'Initiation,* Nouvelle série, N° 4, octobre-novembre-décembre 1975, pp. 183-200) et qui se terminera au cours des prochains numéros, fait partie d'un ouvrage d'ensemble sur Saint-Martin, qu'on attendait depuis longtemps, après tant d'éditions et d'études particulières de notre frère Robert Amadou. Je crois utile de donner, en primeur, aux lecteurs de *l'Initiation,* l'économie de cet ouvrage :

ENTREE. I. *Contre les instituteurs et réciproquement.* — II. *Deux mondes en trois.* — III. *Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu.*

PASSAGE. IV. « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine. — V. *Esotérisme de la métempsycose.* — *Le grand œuvre.*

EXALTATION. VII. « *Martinisme* ». — VIII. *Le siècle des Illuminés.* — IX. *Sophie et le bonheur.*

Et voici la table du présent chapitre :

« J'AI ASSEZ... », DIT-IL, OU L'ARMATURE DE LA DOCTRINE.

1. *Schème par l'auteur même.*

Révélation de l'homme. — La dot de Jacob Boehme. — Le ministère de l'homme-esprit.

2. *L'algèbre des réalités.*

Le livre de dix feuilles. — Un par un. — Etude du cercle naturel. — La tragi-comédie humaine dénombrée.

Ph. E.

"J'ai assez...", dit-il, ou l'armature de la doctrine

2. L'ALGÈBRE DES RÉALITÉS

« *Arithmosophie* »

Il y a nombres et nombres. Pour Lacuria, il y aura nombres et chiffres. Pas dans le sens habituel, mais dans le même sens. Quel sens ?

Autant se jeter à l'eau :

Les nombres ne sont que la traduction des vérités et des lois dont le texte est dans Dieu, dans l'homme et dans l'univers.

Ainsi Saint-Martin déclare l'arithmosophie.

Le mot choque, la définition aussi, dont le choc obnubile le caractère restrictif.

« Arithmosophie », pourtant, m'a, de longtemps, semblé si nécessaire que je l'ai lancé. *Sophie* l'apparente à théosophie en l'éloignant de l'arithmétique où les trois premières syllables invitaient.

L'arithmétique relève de la mathématique. A ce titre elle traite les nombres sous le rapport de la quantité, comme l'expression de la quotité.

Saint-Martin concède que des opérations de ce genre sont légitimes. A condition qu'elles ne franchissent pas les bornes des réalités matérielles — réalités très relatives, comme on sait, puisque leur existence est illusoire. Le calcul utilitaire a sa place auprès de l'arithmétique spéculative. Encore conviendrait-il que ce calcul quantitatif (si vous ne hurlez pas au pléonasme vous êtes dans le bain) s'abstînt de fournir l'alibi pour condamner le calcul vrai. S'il admettait au contraire d'en dépendre, celui-ci l'autoriserait et le vivifierait autant que possible.

Car un nombre est bien autre chose qu'une collection d'unités, ou le rapport abstrait d'une quantité à une autre quantité de même espèce ; autre chose qu'une notion fondamentale obtenue en comparant des choses dont on ne considère que l'aspect quantitatif.

La théosophie prend toujours en principe le parti de l'être et non pas de l'avoir ; et elle choisit le point de vue correspondant. Quel moyen de connaître la vérité sinon de connaître l'être qui fait un avec elle ?

La théosophie remonte au principe qui fonde l'être et distribue les rôles.

Or, Saint-Martin a étudié en théosophe les langues, la mythologie, la politique, les sciences naturelles. Voire la métaphysique et l'Ecriture sainte. En récupérant les domaines accaparés par les philosophes et par les théologiens, Saint-Martin se posait contre les uns et les autres. Il revendiquait sur l'essentiel les droits de la théosophie. Il pouvait surprendre.

Mais ravir la mathématique aux mathématiciens, ne chercher que qualités là où la quantité sert à définir, il y a de quoi s'étonner.

Elme Caro, en bon instituteur, n'y manque pas. En bon instituteur du XIX[e] siècle : il méprise plus qu'il ne capte. Son *Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin le Philosophe Inconnu* énumère à la queue leu leu dix penseurs célèbres qui ont cultivé la mystique des nombres et conclut que l'entreprise ne mérite pas l'examen. « Nous resterons, prononce-t-il avec ironie, au seuil du sanctuaire ». En effet.

L'arithmosophie, néanmoins, est aussi traditionnelle que la théosophie. Quand la théosophie applique ses procédés aux nombres, elle ne déplace pas abusivement les bornes de son champ. D'abord parce que son champ n'a pas de bornes. Ensuite parce que la science mathématique est *celle à laquelle toutes les hautes sciences sont liées* et qu'elle tient *le premier rang parmi les objets du raisonnement ou de la faculté intellectuelle de l'homme.* Ce n'est pas un hasard, théosophiquement parlant, si du meilleur, la corruption et la méconnaissance sont les pires.

Saint-Martin arithmosophe se range, avec ses deux maîtres ès toutes disciplines, dans une lignée sans failles inhérente à l'ésotérisme judéo-chrétien. (Des lignes parallèles sont inhérentes aux autres ésotérismes). L'arithmosophie y a nom « mystique des nombres », Caro l'a dit, ou « science des nombres ». C'est aussi la « philosophie des nombres ». Au sens théosophique de ces termes. Il me plairait qu'on utilisât « métaphysique des nombres » quand « arithmosophie » menace d'effaroucher, puisque la métaphysique réfère à ce qui se situe au-delà des natures individuelles. En métaphysique théosophique, le nombre et la théosophie se plient à la règle.

La Bible donne le ton. Les nombres n'y servent pas seulement d'instruments de mesure, ils déterminent des attributs.

Dieu a « tout réglé avec mesure, nombre et poids » : la phrase si souvent invoquée figure dans le livre alexandrin et deutéro-canonique de la *Sagesse.* Mais tout l'Occident chrétien a reçu ce livre jusqu'à la Réforme. D'ailleurs ces mots expriment avec bonheur, en un langage peut-être pythagorisant, une idée sous-jacente à l'Ecriture entière. Elle lui

inspire d'admirer l'harmonie cosmique et d'employer, en conséquence, les valeurs numériques.

Les Pères de l'Eglise ont suivi, interprété, glosé. Saint Augustin porte un témoignage considérable, et qui influa. La symbolique romane paraît très largement celle des nombres. Elle est d'essence arithmosophique. La science des nombres gouverne l'ensemble de son royaume, de même que le nombre régit le cosmos qui est son domaine.

La kabbale est une herméneutique théosophique de la Bible, qui s'organise en théosophie. Elle reconnaît aux nombres une importance sans seconde, puisque les lettres en sont indissociables. Déjà, Philon, dans son traité perdu des nombres...

Les kabbalistes chrétiens (kabbalistes parfaits ou pas kabbalistes du tout, n'ouvrons pas ici la querelle) ont acclimaté la kabbale. Et ils n'ignoraient ni la Bible de première main, ni les Pères, ni la littérature ecclésiastique ou de magie salomonienne. Pas davantage les auteurs de l'antiquité dont le crédit auprès des Pères avait préservé et transmis la pensée grecque avant qu'elle ne resurgît telle qu'en elle-même.

Notons au moins le nom de Pythagore, que les *Philosophoumena* transposent dans la mouvance des Hébreux.

« Qu'y a-t-il de plus sage ? — Le nombre. Qu'y a-t-il de plus beau ? — L'harmonie ». Ces réponses, tirées d'un catéchisme de sa secte, nous annoncent, sans tarder, que le nombre est lié à la sagesse et à la musique. Le nombre accorde.

« Ceux qu'on appelle les pythagoriciens, consigne Aristote, se consacrèrent les premiers aux mathématiques et les firent progresser. Pénétrés de cette discipline, ils pensèrent que les principes des mathématiques étaient les principes de tous les êtres. Comme de ces principes, les nombres sont, par leur nature, les premiers, et que dans les nombres, les Pythagoriciens pensaient apercevoir une multitude d'analogies avec les choses qui existent et deviennent, plutôt que dans le feu, la terre et l'eau (telle détermination des nombres étant la justice, telle autre, l'âme et l'intelligence, telle autre le temps critique, et de même, en quelque sorte, pour chacune des autres déterminations) ; comme ils voyaient, en outre, que des nombres exprimaient les propriétés et les proportions musicales ; comme, enfin, toutes les autres choses leur paraissaient dans leur nature entière, être formées à la ressemblance des nombres et que les nombres semblaient être la réalité primordiale de l'Univers, ils considéraient que les principes des nombres étaient les éléments de tous les êtres, et que le Ciel tout entier est harmonie et nombre. Et toutes les concordances qu'ils pouvaient relever, dans les nombres et la musique, avec les phénomènes du Ciel et ses parties avec l'ordre de l'Univers, ils les réunissaient et les faisaient entrer dans leur système ; et, si une lacune se révèlait quelque part, ils procédaient aussitôt aux additions nécessaires pour assurer la complète cohérence de leur théorie. Par exemple, comme la

décade semble être un nombre parfait et embrassant toute la nature des nombres, ils disent que les corps célestes en mouvement sont au nombre de dix ; mais comme les corps visibles ne sont que neuf, pour ce motif ils en imaginent un dixième, l'Antiterre ».

Pour Platon, toutes choses sont arrangées d'après les nombres et les idées. Le *Timée,* dialogue arithmosophique par excellence, a joui d'une fortune équitable. On s'y fia.

Plutôt que d'en citer trois lignes — serait-ce farce ou sacrilège ? — j'en citerai à peine davantage de Nicomaque de Stagyre : « Tout ce que la nature a arrangé systématiquement dans l'univers paraît dans ses parties comme dans l'ensemble avoir été déterminé et mis en accord avec le nombre, par la prévoyance et la pensée de Celui qui créa toutes choses ; car le modèle était fixé, comme une esquisse préliminaire, par la domination du nombre préexistant dans l'esprit du Dieu créateur du monde, nombre-idée purement immatériel sous tous les rapports, mais en même temps la vraie et l'éternelle essence, de sorte que d'accord avec le nombre comme d'après un plan artistique furent créées toutes ces choses et le temps, le mouvement, les cieux, les astres et tous les cycles de toutes choses ».

De la Renaissance datent les encyclopédies arithmosophiques auxquelles l'étudiant d'aujourd'hui, pour peu qu'il souhaite creuser, n'échappera pas. Bongo et Clichtove en tête. Mais que de trésors aussi chez Reuchlin, Georges de Venise et Lefèvre de la Boderie, son traducteur et son émule, Kircher dont l'érudition et la pénétration sont universelles, Nicolas de Cues, ce génial initié.

Passé le siècle des illuminés, je veux dire le XVIIIe siècle, où trouve-t-on de l'ésotérisme en Occident ? Chez des auteurs occultistes et chez des auteurs religieux, avec maint recoupement, maint échange.

S'agissant, en particulier, de l'arithmosophie, j'aperçois d'un côté Fabre d'Olivet, Eliphas Lévi, Papus et les papusiens, dont Barlet souvent leur nègre admirable, René Allendy, René Guénon. De l'autre côté, Auber, Devoucoux, Victor Poucel et Yves Bonnefoy qui dans la *Revue d'ascétique et de mystique* publia naguère un essai destiné à « réhabiliter la mystique des nombres ».

Mais avant eux le génial Lacuria dont une page s'impose : « Pour les mathématiciens les nombres n'ont aucun sens ; ils ne sont que la multiplication ou la division d'une unité de convention qu'ils adoptent selon les circonstances. Ils ont la science des chiffres, ils ne soupçonnent même pas celle des nombres. Les philosophes, dès la plus haute antiquité, ont soupçonné quelque chose de cette science. Les idées de Pythagore sur les nombres, qui malheureusement ne nous sont pas parvenues, ont été célèbres chez les Grecs. Le nom même que la langue hébraïque donne aux nombres a un sens philo-

sophique. L'Ecriture sainte ne donne pas les nombres au hasard et semble quelquefois y attacher une grande importance. Saint Augustin, saint Thomas et d'autres encore, donnent un sens à certains nombres et de Maistre nous a dit que le nombre était le miroir de l'intelligence. Tous ces *grands esprits touchaient le seuil d'une science* prodigieuse et immense, puisqu'elle les contient toutes. Si, en effet, nous connaissions quel nombre correspond à chaque degré d'être dans la pensée créatrice et dans quel rapport ces degrés sont entre eux, nous saurions tout ce que peut savoir l'intelligence, nous aurions une science que Dieu seul possède pleinement ».

Et Saint-Martin ? Nous l'avons dépassé, dans le temps assurément, peut-être aussi dans l'éloge de l'arithmosophie. Nous verrons cela. Mais si la parenté spirituelle du *Philosophe Inconnu* ne fait pas de doute, quelles sont ses sources ?

Saint-Martin commencera par nous punir de cette question trop académique. En science des nombres, de même qu'en toute science vraie, seule la régénération dévoile les basses. Une fois l'homme régénéré, voilà le seul maître *infaillible* et omniscient, le maître intérieur, libre de parler. Lui et moi ne sommes qu'un, il me tend la clef pure. Toutefois, précise Saint-Martin, et parce que la régénération est progressive, toutefois à chacun selon le degré où il se situe. Mais le principe ne souffre pas le contredit :

Voyez, dit Saint-Martin, *notre ami B. Qui est-ce qui lui a appris les sept formes de la nature universelle ? Qui est-ce qui lui a appris le nombre du ternaire manifesté par la croix au moyen de la volonté reconnue ? Qui est-ce qui lui a appris les dix miroirs au bout desquels la fin cherche le commencement, etc., etc. ? C'est la source même qui lui a donné ces connaissances, soit que cette source soit entrée en lui, soit qu'il ait monté vers elle. Il a laissé là l'homme terrestre, qui ne voit qu'erreurs et ténèbres, malgré ses sciences et sa raison ; et il n'a cherché à vivre que dans son homme divin, qui naturellement doit réfléchir toutes les lumières parce qu'elles ne meurent point et qu'il en est le miroir par naissance et par adoption.*

Cependant Saint-Martin n'a jamais négligé les secours externes. Quant aux nombres, en particulier, *l'instruction théorique traditionnelle nous peut transmettre une partie de cette science*, et il mentionne les Pères, il a lu la Bible et sur la kabbale, il est quelque peu antiquaire et n'ignore pas les ésotéristes contemporains. Mais, en arithmosophie aussi, Martines de Pasqually et Jacob Boehme le guident. Il a partagé leurs opinions, parce qu'il a partagé leur expérience, que cette science importe, et de ses grandes lignes. Pour comprendre Saint-Martin, et plus encore pour s'y associer, il faut suivre ses guides.

Quant à chercher l'arithmosophie chez Saint-Martin, son œuvre entier mérite l'enquête. S'il faut trier, nous préférons

des Erreurs et de la vérité, le *Tableau naturel, de l'Esprit des choses*, les deux cahiers de notes intitulés *des Nombres* et *Pensées sur les sciences naturelles*, la *Lettre sur l'harmonie* et la correspondance avec Kirchberger.

Dans des mémoires drôles, peu exacts mais documentaires pour peu qu'on en neutralise le sel avec un sien grain de sel, le baron de Gleichen rapporte des conversations avec Saint-Martin sur les nombres. Tourlet, Barruel aussi. D'un entretien que le théosophe eut avec le mathématicien Rossel, nous ne savons rien sauf que ce fut la veille de sa mort et qu'il concernait l'arithmosophie.

A l'endroit des *partisans des sciences secrètes*, Saint-Martin marque ses distances : ces prétendus arithmosophes, n'écrit-il pas mais il le pense, sont de vrais arithmomanes.

D'arithmomancie à arithmomanie, il s'en faut d'une lettre. Lisons ce signe. A propos des calculs prévisionnels d'Eckartshausen, Saint-Martin confirme l'auguré. Kirchberger en sera bien marri. Mais ne nous perdons pas plus que Saint-Martin dans l'anecdote.

Voici ce que j'ai pensé autrefois et ce que je pense aujourd'hui [en 1795] plus que jamais sur les nombres. Ils m'ont rendu et me rendent de temps en temps des sortes d'intelligence. Mais je n'ai jamais cessé de croire qu'ils n'exprimaient que l'étiquette du sac, et ne donnaient pas communément la substance même de la chose.

Cette substance, comment l'obtenir ? Saint-Martin répond en trois mots à un correspondant qu'il va d'abord mettre en garde :

Je vous exhorte donc à vous défier même du peu que j'avance et à ne rien adopter que vous n'ayez pesé. Je vous exhorte bien plus, Monsieur, à ne pas regarder comme une nourriture solide ces sortes de recherches dans lesquelles l'esprit montre quelquefois autant sa paresse et sa défiance que sa pénétration, et à avoir toujours devant les yeux que les plus belles découvertes en ce genre ne valent pas la moindre des affections du cœur.

Sans doute Saint-Martin, par prudence, sous-estime devant ses auditeurs la valeur et la portée de l'arithmosophie telles qu'il les prise lui-même ; j'observe, à cet égard, un décalage entre ses notes et ses lettres. La science des nombres, selon Saint-Martin, n'est pas indispensable, quoiqu'elle puisse être des plus fécondes.

La nature du nombre explique sa portée mais aussi que sa valeur soit relative.

Relisons la définition initiale de Saint-Martin : les nombres *ne* sont *que*. La restriction finit par nous frapper. Le nombre essence, ou substance ; le nombre cause immanente ; le nombre principe ; même le nombre modèle inséparable des choses :

impossible de l'entendre au sens strict. Plutôt, semble-t-il, par facilité de langage ; au sens accomodatice des exégètes. En fait, analogiquement.

Saint-Martin se sépare ainsi de bien des arithmosophes, de bien des théologiens et des philosophes et des occultistes de la famille où nous l'avons localisé.

Un bel exemple de finesse, en vraie géométrie, d'anti-scientisme en anti-science (car tel est l'enjeu) rappelle à l'ordre tous les scientistes soit de la science, soit des sciences occultes. Même le souci qui, selon Aristote, avait contraint les pythagoriciens à imaginer l'Antiterre (toutes réserves faites d'ailleurs sur le caractère symbolique de cette image) se voit dénoncé dans sa vanité.

Les sept « formes », ou « propriétés », de Boehme, sont en cause. L'auteur de *l'Aurore naissante* affirmait la correspondance de chacune d'elles avec l'une des sept planètes. Or, observe Saint-Martin, nous savons qu'il y a plus de sept planètes. (Saint-Martin est contemporain d'Herschel qui découvrit Uranus en 1781). Est-ce la catastrophe ? Non point. Car le nombre des fonctions reste identique, si le nombre des fonctionnaires change, et *plusieurs de ces planètes pourraient êtres constituées de manière à offrir à nos yeux l'empreinte et la prédominance de la même forme ou propriété.*

En mathématique vulgaire, la valeur des nombres tient à la convention. Dans le calcul vrai *les nombres reçoivent leur valeur de la nature des choses et non point de la volonté de notre esprit.*

C'est le fondement de l'arithmosophie. Mais attention ! Les nombres tiennent leur vertu des êtres, et non pas l'inverse. Les nombres traduisent ces vertus, y correspondent, leur sont analogues. Par analogie, par correspondance, par respect de l'esprit d'une traduction en mode théosophique, on pourra inverser les termes. Mais la correspondance n'est pas l'identité, ni l'inversion réelle. Au contraire. De même que les corps sont l'enveloppe visible des corps, les nombres en sont l'enveloppe invisible. Le nombre de l'être n'est pas l'être et l'être du nombre n'est pas l'être par lui nombré. Aussi *toutes ces merveilles numériques ne sont que l'écorce des choses.*

Elles renseignent sur les êtres certes, comme *exprimant les vérités, mais comme ne nous les donnant pas.*

Terminons de relire la définition qui, par deux fois, nous a mis en train. Mais ce sera dans un brouillon que condensera l'écrivain de *l'Esprit des choses :*

Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature. On peut aussi les définir le portrait intellectuel et oral des opérations naturelles des êtres, ou encore, si l'on veut, la limite et le terme des propriétés des êtres, et cette mesure qu'ils ne pourraient

passer sans s'égarer et se dénaturer ; ce qui a fait dire à quelqu'un que les nombres étaient la sagesse des êtres et ce qui empêchait qu'ils ne devinssent fous.

Remarquons la différence entre la mathématique que je dirai, fidèle à l'intention de Saint-Martin, la mathématique sacrée, et la mathématique profane. Dans celle-là, le principe est reconnu, nulle confusion même par le haut. Mais les tenants de celle-ci la confondent avec son principe, par réduction ou annihilation du principe, alors que ce sont *deux choses distinctes quoiqu'indispensablement rassemblées.*

Les nombres ne sont point une algèbre, mon cher frère, ce sont les hommes qui les ont ravalés quelquefois jusque là, et ils ne sont que l'expression sensible, visible ou intellectuelle, des diverses propriétés des êtes qui proviennent tous de l'unique essence.

Mais Saint-Martin aime trop le langage pour ne pas jouer avec les mots, et en jouer. La loi des correspondances fait de ce jeu un jeu scientifique.

Les nombres ne sont pas une algèbre ? Autant dire, et même mieux vaut dire, et Saint-Martin le dit, que les nombres sont *une algèbre des réalités.* En face de l'algèbre de l'apparence.

Car *il y a réellement une mathématique et une arithmétique universelles qui accompagnent toutes les lois et toutes les opérations des êtres.*

Or, que serait une arithmétique sans opérations ? Les nombres, en théosophie, se laissent manipuler.

Rien de plus délicat que la manipulation des nombres ; les règles en sont bien peu nombreuses ; toute l'attention doit porter sur l'art de les appliquer. L'addition et la multiplication : voilà tout le mécanisme de cette sublime science. Mais on la défigurerait en entier si l'on employait ces deux moyens également sur tous les nombres. Les nombres de même nature se multiplient ; ceux qui sont hétérogènes ne font que s'additionner. Le tout pour prévenir les monstruosités.

La multiplication engendre, l'addition découvre la nature des productions. Ce sont les deux sortes d'opérations du calcul vif.

Par exemple, en additionnant philosophiquement le nombre divin 4, on trouve $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. Ce dernier nombre est l'expression de toute existence divine et spirituelle, corporelle et matérielle temporelle.

(Rencontre : pour la tradition pythagoricienne la *tétraktys,* c'est-à-dire le nombre 4 ainsi théosophiquement additionné, a en lui l'origine et la racine de l'éternelle nature.)

En réduisant 10 à sa racine — $1 + 0 = 1$ — on posera que tous les êtres proviennent de l'unité.

Ceux qui ont percé dans la carrière des nombres le savent : spirituellement, les trois régions, divine, spirituelle et natu-

relle sont semblables à *un grand arbre dont la racine reste toujours cachée dans la région divine comme dans sa terre maternelle, dont le tronc ou le corps se manifeste dans la région spirituelle par le carré, et dont les branches, les fleurs et les fruits se manifestent dans la région naturelle par l'opération du cube. Ils reconnaîtront par là quel est le commerce et l'union active qui doit régner entre ces trois régions ou entre ces trois mondes, puisqu'ils ont une racine commune, et puisqu'il y a des carrés spirituels qui s'étendent jusque dans la région naturelle, et des cubes naturels qui s'accomplissent dans la région spirituelle, tandis que l'unité divine, comme la sève qui produit tout et qui remplit tout, opère en même temps, et de concert avec les régions spirituelles et naturelles, en ce qu'elle y influe sans cesse invisiblement par sa propre racine, par son propre carré et par son propre cube, pour y vivifier les cubes, les carrés et les racines de tous les autres nombres et les y faire opérer, à leur tour, chacun selon ses propriétés et ses* vertus. *Ils reconnaîtront que, quoique l'être* un *ne se transporte pas lui-même dans toutes ces régions, c'est cependant par l'influence de sa racine, de son carré et de son cube, que tous ses ouvrages et toutes ses productions spirituelles et naturelles paraissent complets et revêtus tous de ce caractère si expressif de l'unité, qui nous montre partout notre Dieu, et partout le concours harmonique de toutes ses facultés et de toutes ses puissances.*

La réciproque s'ensuit : pour savoir il faut calculer. Les règles du calcul vrai sont aussi fixes que les règles du calcul conventionnel. Mais, en appliquant les premières nous arrivons à des vérités du premier rang. Car si les nombres reçoivent leur valeur de la nature des choses, dans le calcul vrai ils nous entraînent chez eux. Du moins les nombres vrais. Mais combien sont les nombres de la mathématique sacrée ?

L'opération fournie en exemple était topique.

Les nombres, en effet, sont en arithmosophie comme dans l'arithmétique des instituteurs, une indéfinité. (L'infinité, elle, est de l'ordre de la qualité : les nombres peuvent la suggérer, leur suite n'y saurait atteindre).

Une indéfinité de nombres, mais la décade est fondamentale. Tous les développements y sont symbolisés, nombre par nombre, que d'autres nombres expliciteront. Tous les nombres y sont contenus.

Les pythagoriciens lisaient cela aussi dans la *tétraktys*, car si le total de celle-ci vaut 10, elle renferme 1, qui est le nom, 2 qui est la ligne, 3 qui est la surface et 4 qui est le solide — donc toutes choses. Saint-Martin propose une démonstration analogue.

Mettons à part 2 et 5 qui sont les nombres du mal. Tous les nombres exercent leur activité dans ce monde ou dans l'autre. Souvenons-nous que les trois ou les quatre mondes

se réduisent, sous un certain rapport, à deux ; et le fait qu'il soient deux manifeste qu'il est mauvais qu'ils le soient.

La matière suit les lois du 3, du 6 et du 9.

De l'esprit vrai (car l'esprit mauvais existe, l'esprit faux qui porte un nombre correspondant à son caractère et c'est le 5) ; de l'esprit vrai, le royaume est gouverné par le 1 — en premier, en principe — le 1 et le 10, par le 8, le 7 et le 4.

Les trois classes deviennent deux : la classe de l'esprit, et l'esprit seul digne de soi est l'esprit vrai ; la classe de ce qui n'est pas l'esprit.

Quel est donc le tableau des choses ? D'un côté, il y a un, quatre, huit *et* dix. *De l'autre, il y a* deux, trois, cinq, six *et* neuf.

Puisque ces deux ou trois (ou quatre) mondes embrassent tout et que le total des nombres qui expriment les propriétés et les lois de leurs hôtes fait dix, dix suffit. Comme base.

Mais innombrables sont les opérations numériques. Grâce à elles, les nombres vrais se découvrent producteurs de vie, d'ordre et d'harmonie ; les nombres faux avouent qu'ils n'engendrent rien et singent la vérité. Innombrables et complexes. Nous n'aurons loisir que d'envisager les dix premiers nombres et les opérations les plus simples. Mais ce sont les nombres principaux et les opérations les plus fructueuses. C'est l'axe de la carrière.

Auparavant, un coup d'œil sur la vaste carrière de ces nombres qui ne sont pas des nombres ordinaires, mais sont, en réalité, les seuls nombres.

Chaque nombre exprime une loi, soit divine, soit spirituelle, bonne ou mauvaise, soit élémentaire, etc..., comme vous pouvez le voir dans le livre des dix feuilles (allégorie imprimée dans mes ouvrages), ce qui distingue les mêmes nombres dans ces différentes classes, ce sont les racines dont ils dérivent ; que ces racines ne se connaissent que par la multiplication, parce qu'elles y font le rôle de facteur, tandis que l'addition, donnant, simplement un produit, nous laisse dans l'incertitude à quelle classe ce produit doit appartenir : par exemple, dans l'ordre divin, 3 est le ternaire saint, 4 est l'acte de son explosion, et 7 l'universel produit et l'infinie immensité des merveilles de cette explosion. Dans cette classe-là, ces nombres se refusent à toute opération de la main de l'homme ; et quand j'arriverais à quelqu'un d'eux par le résultat de mes manipulations, je ne peindrais pas pour cela ces nombres divins, parce que leurs racines naissent de leur propre centre et doivent s'épanouir au lieu de se rassembler par des additions. Dans l'ordre spirituel, particulièrement dans l'ordre de l'homme, ces nombres s'éloignent déjà de la sphère divine : aussi nous pouvons les manipuler, et ils nous rendront toujours la représentation des mêmes merveilles, mais simplement comme images, et comme les Akarim *des Hébreux,*

c'est-à-dire comme marchant après. Je ne parle ici que des droits de l'homme ; car son essence étant l'œuvre continuelle de la Divinité, je n'oserai pas me permettre non plus de la calculer, ce qui m'a fait dire que nous avions avec Dieu, quelque affinité dans le nombre. Mais, quant à nos droits, le nombre 3 ne nous appartient que par le nombre 12 réuni ou additionné ; le nombre 4 ne nous est connu que par sa propre explosion ou multiplication qui nous donne 16 ; et le nombre 7, qui est la réunion ou l'addition de ce 16, nous peint notre suprématie temporelle, 3, et spirituelle, 4, ou l'immensité de notre destinée d'homme, sans que pour cela nous méritions le reproche de nous égaler à Dieu, puisque, malgré notre superbe similitude avec Lui, nous avons cependant aussi avec lui, une différence incommensurable ; différence que nous ne pourrions affecter, si nous nous peignions tout uniment comme lui, par des nombres que nous regarderions comme primitifs, tandis qu'ils ne sont que résultats. Ce petit échantillon peut vous donner une idée de la vaste carrière des nombres, puisque leurs propriétés, leurs vertus, et leurs différences s'étendent et se multiplient autant que les classes où l'on peut les appliquer.

L'échantillon aura donné l'idée. Sans nous étendre, approfondissons. Ce ne peut être qu'en suivant l'axe de la carrière. Cet axe est la figure décadaire. La simplicité et la sublimité s'y conjugent, à l'image de l'unité qui en fait l'origine et le terme, comme ceux de tous les êtres. Or, cette figure est à transformations.

Première transformation : ... *chaque nombre exprime une loi, soit divine, soit spirituelle, bonne ou mauvaise, soit élémentaire, etc., comme vous pouvez le voir dans le livre des dix feuilles...*

Voici ce livre.

Le livre des dix feuilles

La sagesse des nombres — abrégé du savoir universel, extrait de la théosophie — est elle-même symbolisée par un livre de dix feuilles. L'homme, dans son état primitif, en avait la propriété et l'intelligence, à quoi des avantages inexprimables étaient attachés. Ces dix feuilles renferment toutes les lumières et toutes les sciences de tout ce qui a été, qui est et qui sera.

Après la chute... Mais d'abord feuilletons le livre.

Renseigné par Saint-Martin, j'en dresserai la table factice des matières :

1. *Du principe universel, ou du centre d'où émanent continuellement tous les centres.*
2. *De la cause occasionnelle de l'univers. - De la double loi corporelle qui soutient l'univers. - De la double loi intellectuelle agissant dans le temps. - De la double nature de*

l'homme, et généralement de tout ce qui est composé et formé de deux actions.

3. *De la base des corps. - De tous les résultats et des productions de tous les genres. - Des êtres immatériels qui ne pensent point.*
4. *De tout ce qui est actif. - Du principe de toutes les langues, soit temporelles, soit hors du temps. - De la religion et du culte de l'homme. - Des êtres immatériels qui pensent.*
5. *De l'idolâtrie. - De la putréfaction.*
6. *Des lois de la formation du monde temporel. - De la division naturelle du cercle par le rayon.*
7. *De la cause des vents et des marées. - De l'échelle géographique de l'homme. - De la vraie science de l'homme. - De la source des productions intellectuelles ou sensibles de l'homme.*
8. *De l'être réel et physique, actif et intelligent, qui est le seul appui, la seule force et le seul espoir de l'homme. - De la justice et de tous les pouvoirs législatifs, y compris les droits des souverains et l'autorité des généraux et des juges.*
9. *De la formation de l'homme corporel dans le sein de la femme. - De la décomposition du triangle universel et particulier.*
10. *Voie et complément des neuf feuilles précédentes.*

Observons qu'en disposant les feuilles du livre primitif en circonférence, la dixième vient à jouxter la première.

Rien ne peut exister qui n'appartienne à l'un de ces feuillets. Le théosophe s'instruit de chaque être après l'avoir repéré dans le livre, selon ses propres indices.

Or, depuis la chute, l'homme a gardé le livre, mais il a désappris à lire. Il ne peut plus décrypter les feuilles que les unes après les autres. Et maint lecteur s'arrête en route.

Graves sont entre toutes, les erreurs qui ont été commises à propos de la quatrième feuille, contenant les lois de l'être pensant, de son culte et de sa religion.

Première erreur de cette espèce : on a substitué la feuille 5 à la feuille 4 ; l'idolâtrie a pris la place de la vraie religion.

Deuxième erreur : après avoir pris une idée grossière des propriétés attachées à cette quatrième feuille, on a cru pouvoir les appliquer à tout, y compris des objets auxquels elle ne pouvait en rien convenir. Ignorance, sottise plutôt que malignité, car l'opération n'était pas dirigée contre le premier principe. Mais que de temps perdu à chercher la quadrature du cercle !

Enfin, l'homme s'est cru d'autres fois en possession des avantages que cette quatrième feuille pouvait lui communiquer. Alors ce n'est pas l'idolâtrie qui règne, mais les dogmes et les religions fleurisssent en multitude.

Ainsi *l'allégorie du livre de dix feuilles offre clairement les différentes propriétés attachées aux dix nombres intellectuels ; il suffit d'ajouter que de leurs différents assemblages et de leurs différentes combinaisons résulte l'expression de toutes les lois et de toutes les actions des êtres quelconques comme de la combinaison active des différents éléments résulte la variété infinie de toutes les productions corporelles et des phénomènes élémentaires.*

Dans le cercle où se donnaient, à Lyon, des leçons aux Elus Cohen, l'idée que Martines entretenait et diffusait des nombres avait été exprimée sous une forme que Saint-Martin, qui était du cercle, a reprise quasi textuellement dans la définition où tout à l'heure il commençait par inculper l'algèbre. Mais le propos de 1775, au corps duquel celui de la définition saint-martinienne est semblable, se termine en soulignant l'utilité de cette anti-algèbre. Relisons la définition, et insinuons la fin de l'arithmosophie :

« Les nombres sont l'expression de la valeur des êtres, le signe sensible et en même temps le plus intellectuel que l'homme puisse employer pour distinguer leurs classes et leurs fonctions dans la nature universelle ».

Les titres des dix feuilles ramassent les propriétés de chaque nombre, mais elles ne s'explicitent pas de soi. Inscrivons donc sous la rubrique de chaque nombre les propriétés correspondantes.

Un par un

En guise d'avertissement : les généralités sur l'arithmosophie ont établi ceci qui exige une remarque : chaque nombre exprime une loi dans chacun des royaumes ; cette loi est analogue aux royaumes qui eux-mêmes correspondent. D'autre part, chaque être, sous des rapports différents, suit des lois différentes, exprimées par des nombres différents. Ainsi *l'eau n'est quaternaire que par son feu. Elle est binaire par sa qualité horizontale, quinaire par sa chaotique, huitenaire par sa qualité restauratrice.*

Qui ne se le tiendrait pour dit risquerait, en utilisant la liste qui suit, de traiter, faute de finesse, l'algèbre des réalités comme celle des apparences. Il saboterait ainsi la première sans faire pour autant de bonne mathématique.

Parcourons la série des dix premiers nombres.

— 1 —

1 existe. Mieux, il est. Absolu et absolument. Conçu sans le secours, même forcé, des autres nombres. Principe, au vrai, plutôt que nombre. Ainsi adviendrait-il que 3 fût le premier nombre impair, et 2 le premier nombre, 1 se contentant d'être le premier, d'être premier, d'être. Réel et existant par soi, c'est la vérité.

(à suivre)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
L'ŒUVRE AU COMPLET

Des erreurs et de la vérité. 1775.
Ode sur l'origine et la destination de l'homme. Ca. 1781.

Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. 1782.

De la Poésie prophétique, épique et lyrique. ?

Phanor, poème. ?

Discours sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations livrées aux erreurs et aux superstitions. Ca. 1785.

L'Homme de désir. 1790.

Ecce homo. 1792.

Le Nouvel Homme. 1792.

Lettre à un ami, ou considérations... sur la Révolution française ; suivies du précis d'une conférence publique... 1795.

Stances sur l'origine et la destination de l'homme. 1796.

Eclair sur l'association humaine. 1797.

Réflexions d'un observateur sur la question : Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple ? 1797.

Essai sur les signes et sur les idées. 1799.

Le Crocodile. 1799.

Recension *du Crocodile.* 1799.

De l'Esprit des choses. 1800.

L'Aurore naissante... de Jacob Bêhme. 1800.

Le Cimetière d'Amboise. 1801.

Controverse avec Garat. 1801.

Des Trois Principes de l'essence divine... par Jacob Bêhme. 1802.

Le Ministère de l'homme-esprit. 1802.

Œuvres posthumes. 1807.

Quarante questions... par Jacob Bêhme 1807.

De la Triple Vie de l'homme... par Jacob Bêhme. 1809.

Des Nombres. 1843.

Cinq textes inédits. 1959.

Mon portrait historique et philosophique. 1961.

Conférence avec M. le chev. de Boufflers... Conférence avec M. Le Roux, docteur en médecine. 1961.

Pensées mythologiques. 1961.

Cahier des langues. 1961.

Varia. 1962.

Fragments de Grenoble. 1962.

Pensées sur l'Ecriture sainte. 1963-1965.

Etincelles politiques. 1965-1966.

Cahier de métaphysique. 1966-1968.

Carnet d'un jeune Elu Cohen. 1968.

Mon Livre vert. 1968...

Notes sur les Principes du droit naturel *de Burlamaqui.* 1969.

Réflexions sur le magnétisme. 1969.

Du somnambulisme et des crises magnétiques. 1969.

Pensées sur les sciences naturelles. A paraître.

Lettre sur l'harmonie. A paraître.

La *correspondance* éditée comprend de très nombreuses lettres, toutes posthumes, sauf une à Mathias Claudius et la lettre à Garat qui est une lettre ouverte. Elles ont été publiées, celles à Kirchberger, dans un livre (1862) ; les autres, à des destinataires différents, en divers lieux. La *Correspondance générale,* à paraître, les rassemblera et y joindra les lettres inédites qui auront pu être localisées.

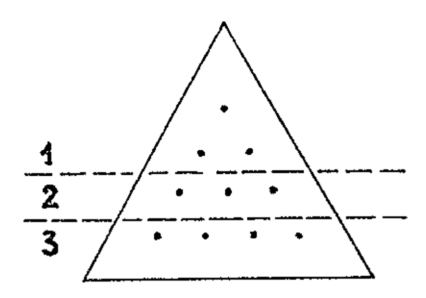
R.A.

Réflexions sur le symbolisme de la Triple Enceinte

par Jean PHAURE

Le symbolisme, considéré dans son acception la plus authentique, la plus DYNAMIQUE, est certes la mise en action à des fins spirituelles, gnostiques et salvatrices de l'internelle CORRESPONDANCE entre le Visible et l'Invisible, entre le microcosme et le macrocosme : c'est en ce sens qu'il est l'outil privilégié de toute Religion, de toute RELATION entre la Terre et le Ciel. Mais il est souvent aussi une image, un « modèle » de la Création du Monde opérée par le Verbe divin, des processus et des étapes par lesquels le Dieu caché se fait connaître à travers Sa manifestation.

C'est à cette conception cosmique — parmi bien d'autres certes, plus ou moins dérivées de celle-ci — que se rattachent les symboles trinitaires tels que le Lys ou le Trident, qui non seulement expriment la Triade divine, — que le Christianisme a faite Trinité — mais aussi les Trois Mondes de l'universelle manifestation. A cet égard le schéma graphique de la Tetraktys pythagoricienne est particulièrement fécond puisqu'on peut y lire, réduite à sa pureté métaphysique, une véritable cosmogénèse : la Monade



divine (le point situé au sommet, la « Pierre d'angle ») se fait Triade au sein même de Son Unité en « s'ajoutant » la Dyade divine : le Pôle masculin, Verbe créateur, et le Pôle féminin, l'Esprit Saint ou Sagesse de Dieu. Cette Triade constitue le Premier Monde, éternel et increé. Le second étage, le Second Monde, est celui de l'Emanation, monde « immortel » et invisible, des Lois, des Cycles et des Formes : c'est l'Ame du Monde de Platon. Enfin le Troisième Monde est celui de la manifestation matérielle, du « corps du Monde ». Le passage du Second au Troisième Monde constitue proprement « la création », telles que la décrivent les genèses des diverses Révélations.

Cet échelonnement des Trois Mondes, qui englobent donc tout l'Univers visible et invisible comme Celui qui en est la Cause première, manifeste ainsi le macrocosme. Selon la Loi d'univer-

selle analogie, celui-ci se reflète en ce microcosme qu'est l'homme, chez lequel en effet toutes les religions révélées distinguent la hiérarchie trinitaire CORPUS ANIMUS SPIRITUS, étant bien entendu que de tous les êtres vivants et créés, sur la Terre du *moins*, l'homme est le seul à posséder au « sommet » de son psychisme, cette parcelle d'Esprit divin qui fait de lui, ontologiquement, l'HOMO RELIGIOSUS, chargé par la Puissance créatrice de CONTINUER la création en RELIANT le Corps et l'Esprit du Monde, le Visible et l'Invisible.

Par ailleurs, le « geste » par lequel le Démiurge divin, le Verbe, crée le Monde en son étagement trinitaire peut se ramener à la succession schématique : Esprit — Energie — Matière.

Car l'Ame du Monde est le siège de la REVELATION du divin. En ce Second Monde, l'Esprit se manifeste en Energie spirituelle, et c'est cette Energie qui, « densifiée », composera la « matière ». La science du XX° siècle a, on le sait, retrouvé cette équation entre énergie et matière qui nourrissait le savoir secret des ésotérismes de l'Antiquité. Et c'est à travers l'énergie de la Vie que la Matière « retourne » à l'Esprit, selon le Cycle des cycles :

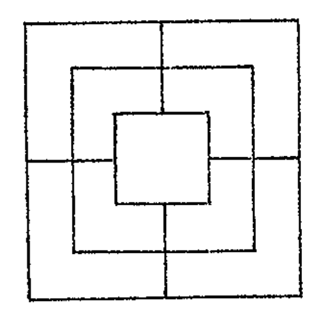
↙ Esprit ↖
Energie Vie
↘ Matière ↗

Nous, hommes, avons, lorsque nous ne sommes pas trop déchus en cette fin de Cycle adamique, la charge spirituelle, à travers nous, en nous, de rendre opératif ce Cycle fondamental, et de sans cesse SPIRITUALISER notre âme et notre corps. Car nous avons une longue pente à remonter : celle descendue au long de dizaines de millénaires, collectivement, par l'Humanité blessée par le Péché originel ; et cette pente ne peut être remontée, individuellement, que par la pratique des vertus spirituelles définies par les religions révélées, et en particulier, dans une lumière chrétienne, par la souffrance acceptée et par l'Amour.

De ce corps, qui est le FILET que la miséricorde divine a tendu sous notre Chute pour nous empêcher de tomber plus bas, dans les Ténèbres extérieures (car l'Humanité primordiale avait un « corps de Lumière » et non de chair), de ce corps qui est notre « troisième monde », nous devons donc remonter vers notre « second monde » animique, avant la grande Réintégration finale dans le Premier Monde, le Monde divin. D'où la TRIPLE barrière qu'immémorialement les traditions font figurer sur tous les schémas de Réintégration, d'où les TROIS phases traditionnelles de *toute initiation véritable*, une initiation digne de ce nom n'ayant pas pour but de conférer des « pouvoirs » magiques, mais d'offrir au postulant un outil de Réintégration spirituelle effective.

On conçoit donc que la figure spatiale de la Triple Enceinte puisse être à la fois une image des Trois Mondes et le schéma des étapes à franchir vers la Réalisation spirituelle. On la trouve sous forme de symbole gravé ou peint aussi bien sur les monuments mégalithiques que grecs, extrême-orientaux que chrétiens, aussi bien sur des objets du Moyen Age que sur des tapisseries de la Renaissance. Sa forme la plus pure est celle qu'avait relevée Paul Le Cour (N° de juillet-août 1928 *d'Atlantis*) sur la pierre druidique de Suèvres, dans le Loir-et-Cher. C'est à l'instigation du fondateur *d'Atlantis* que Louis Charbonneau-Lassay avait rédigé son

étude fondamentale « LA TRIPLE ENCEINTE DANS L'EMBLEMATIQUE CHRETIENNE » reprise dans « L'ESOTERISME DE QUELQUES SYMBOLES GEOMETRIQUES CHRETIENS » (Editions Traditionnelles 1960). Le grand métaphysicien disparu, après avoir confirmé les interprétations de Paul Le Cour (les « trois



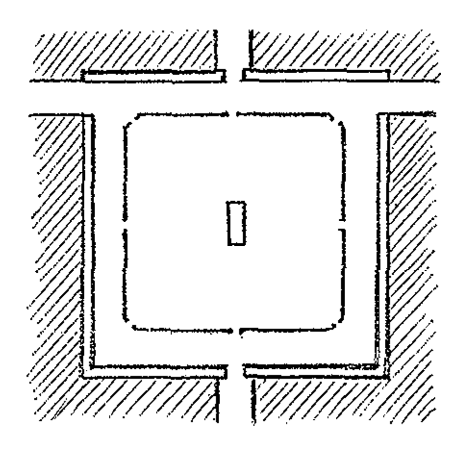
cercles de l'existence » de la tradition celtique) et de René Guénon (les trois degrés de l'initiation *in Le Voile d'Isis* de juin 1929) en ajoute une autre qui découle logiquement de ce que nous précisions plus haut : il voit dans la Triple Enceinte... « *l'idéogramme de la portée de la Rédemption sur le plan universel* ».

En effet, l'homme ayant après la Chute traversé les Trois Mondes (c'est-à-dire les trois enceintes depuis le Centre vers l'extérieur de la figure) n'est pas abandonné à lui-même : le Verbe opère une « descente » vers Sa créature déchue pour lui tracer le chemin de Sa Réintégration vers le « Centre », vers le Premier Monde. La figuration concentrique du symbole de la Triple Enceinte se prête admirablement à l'expression de cette QUADRUPLE effusion de l'Amour divin : quadruple car le Verbe « épouse » les structures mêmes du Monde créé, de la Matière organisée, qui est régie par le Nombre quatre. (Les quatre Ages du Monde, les quatre Eléments-principes, les quatre points cardinaux, les quatre saisons, etc...). Comme le dit Charbonneau-Lassay analysant l'emblème des Trois Enceintes tel que nous l'avons figuré ici par trois carrés concentriques, (*opus* cité, page 15) « *la croix, qui le traverse au deux-tiers, y figure l'efficacité directe du sacrifice du Calvaire sur le monde terrestre et sur le monde astronomique, mais s'arrête au seuil du monde angélique et divin, qui n'a pas besoin de Rédemption...* ».

Parfois la figure s'enrichit très « métaphysiquement » d'un point central, qui symbolise alors l'Unité principielle hors du Temps et de l'Espace, le Siège de la Présence et de la Paix divines, la Shekhina hébraïque.

Si l'on a compris l'importance de ce symbole graphique, on ne s'étonnera pas qu'il ait servi, considérablement agrandi, de plan architectural pour certains édifices religieux, et même de tracé urbain. Le plus bel exemple de cette dernière application est évidemment la PLACE ROYALE construite au cœur du Marais de Paris de 1605 à 1612, probablement par Claude de Châtillon, topographe d'Henri IV. Toute cette place Royale manifeste d'ail-

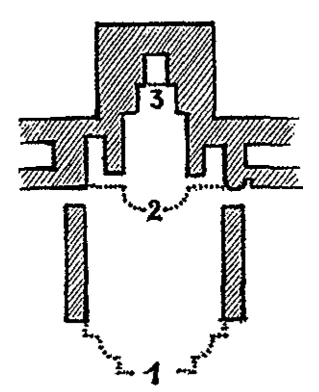
leurs de la part de ses auteurs, Châtillon et Louis Métezeau, une volonté de traduire dans l'espace tout un savoir ésotérique profondément traditionnel, comme nous l'avons montré au cours de multiples conférences et comme nous nous proposons de le préciser prochainement par écrit. La première enceinte est constituée par les 144 arcades des 36 pavillons de la place ; le seconde



par la grille qui entoure le jardin ; la troisième enfin où l'on ne pénètre pas est concrétisée à la fois par une grille et par TROIS marches, et entoure la statue équestre de Louis XIII, car l'effigie royale rappelle dans une « place royale » la notion de théocratie, et correspond au « saint des saints ».

Mais c'est évidemment le temple en général et l'église chrétienne en particulier qui constituent les applications les plus logiques de la figure de la Triple Enceinte : la succession des parties de l'édifice que le fidèle doit en effet traverser pour atteindre l'autel, NEF-TRANSEPT-CHŒUR, correspond analogiquement aux « degrés » *initiatiques que nous avons évoqués plus haut.*

Enfin, une autre application de la succession LINEAIRE des Trois Enceintes analogue à celle d'une église nous est fournie



par le château de Versailles qui, on l'ignore la plupart du temps, est un véritable TEMPLE SOLAIRE élevé par ces ADEPTES qu'étaient *Louis Le Vau, Charles Le Brun, Claude Perrault et* André Le Nôtre. Le visiteur venu de la ville traversait d'abord la première enceinte, la seule encore subsistante, qui faisait pénétrer dans l'avant-cour. Une seconde grille, aujourd'hui disparue, ouvrait sur *la* cour *Royale. Enfin* un *portique* à SEPT *arcades* marquait, avec TROIS marches, l'entrée de la cour de marbre au fond de laquelle les TROIS fenêtres de la chambre de Louis XIV correspondaient au « tabernacle » du « temple solaire ».

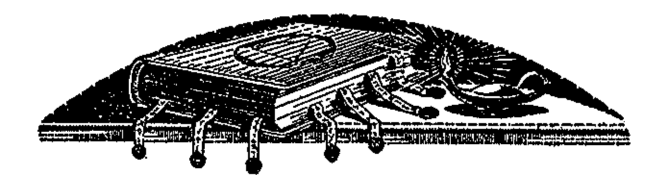
On voit que partout, en tous lieux, en tous temps — et chez nous jusque dans une époque relativement proche, en ce XVIIe siècle où a fleuri notre dernière civilisation TRADITIONNELLE — le symbole universel de la Triple Enceinte a donné lieu à des applications particulièrement « opératives » et spirituellement dynamiques. Il nous appartient encore individuellement de lui garder son sens et sa pureté au milieu même de la grande débâcle agnostique et subversive de la fin du Cycle, alors que — et ce n'est là qu'un exemple — l'église de Rome le méconnaît aujourd'hui et a cessé de célébrer l'eucharistie dans le CHŒUR de ses églises, c'est-à-dire dans la TROISIEME ENCEINTE dont la fonction était précisément d'être le « saint des saints »...

Nous sommes en cette fin du Cycle adamique parvenus la plupart au bord extrême de la « Roue » de la manifestation. Il dépend de nous, de notre foi, de notre espérance et de notre charité que *nous échappions au sort de ceux qui vont tomber* HORS DE LA ROUE... L'emblème spirituel de la Triple Enceinte nous montre la Voie, escarpée, mais tracée pour nous par le Rédempteur et illuminée par la miséricorde divine, de la Réintégration en notre *état primordial* (*).

Jean PHAURE.

(*) Rappelons que notre frère Jean Phaure est l'auteur du « *Cycle de l'Humanité Adamique, Introduction à l'étude de la Cyclologie traditionnelle et de la Fin des Temps* », un important et remarquable ouvrage dont Serge Hutin a rendu compte dans l'Initiation de janvier-février-mars 1974. Un vol. de 667 pages chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - Prix : 70 F.

Jean Phaure qui, d'autre part, prépare un ouvrage sur *Le Grand Œuvre Solaire de Versailles*, vient également d'inspirer et de rédiger le commentaire très « traditionnel » d'un film (16 mm - 48') de Paul Barbanegra intitulé « Versailles, le Palais-Temple du Roi-Soleil. » (Ph. E.).



Les Livres...

● **Envoûtements, maléfices, exorcismes,** par Pierre MARIEL (Editions Tchou, Paris, 1975. Collections « Pouvoirs Occultes », 39 F).

Si vous désirez connaître les cas de possession, les rituels secrets, les techniques et les pratiques des **Envoûtements, Maléfices, exorcismes** lisez le livre de Pierre Mariel spécialiste de ces pratiques où mages et sorciers ont de tous temps montré leurs talents. Car Pierre Mariel interroge plus spécialement le passé, cite de très nombreux textes. Ainsi en un seul ouvrage vous pouvez avoir des résumés d'écrits introuvrables, des commentaires curieux. Un livre qui par sa documentation, la richesse des textes cités mérite d'être placé dans votre bibliothèque car il est savamment composé par Pierre Mariel.

Jean-Pierre BAYARD

● **Hata-Yoga Pradipika,** par Tara MICHAEL. Préface de Jean FILLIOZET (Fayard, Collection Jacques Masui).

Parmi les documents spirituels nous pouvons prendre connaissance d'un traité sanskrit de Hatha-Yoga, le **Hatha-yoga pradipika.** Cet ouvrage traduit et annoté par Tara Michael, intéresserait principalement la gymnastique du yoga, le **Yoga-sûtra** étant de nature plus spirituelle. Nous pouvons cependant y apprendre les huit éléments constitutifs qui nous permettront peut-être le dépassement de notre qualité humaine. C'est en fait un entraînement graduel qui cherche la libération de l'être. Notons, dans ce livre qui entre dans la collection dirigée par Jacques Masui l'excellente préface de Jean Filliozat.

J.-P. B.

● **Psychanalyse de l'initiation maçonnique,** par Eliane BRAULT (Dervy-Livres, 315 pages, 38,00 F, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

Cette réédition, revue et augmentée, est fort attrayante par le ton détaché, cordial, d'une femme qui a connu bien des honneurs et qui, mêlée à la vie maçonnique française, peut effectivement tirer un enseignement. Mais il y a aussi trop de commentaires superflus, profanes et nous aurions espéré que les règles de la psychanalyse aient conduit à un commentaire plus rigoureux, plus pénétrant. Ce qui est intéressant c'est de voir la maçonnerie considérée sous l'angle féminin ; Eliane Brault donne ainsi de l'importance à la naissance, au rôle de la mère.

J.-P. B.

● **L'Opus Dei,** Par Jean SAUNIER (Grasset-Cal, Paris).

Si vous désirez connaître ce qu'est cette société catholique extrêmement fermée, voire secrète, et dont on parle sans pouvoir lui donner son véritable relief, **l'Opus Dei,** je vous recommande de lire l'ouvrage incisif de Jean Saunier.

Date incertaine pour sa formation, cependant due à Mgr. Escriva de Balaguer, mais également bien des incertitudes sur les règlements, le

véritable esprit de l'Opus Dei reconnue par Rome et qui s'implante dans tous les pays, de nombreux laïcs s'installent aux postes clefs. Ce livre précis, qui donne des références, des adresses, situe aussi quelques sociétés secrètes catholiques, telles la « Compagnie du Saint Sacrement », la « Sapinière ». Jean Saunier n'a pas parlé du « Collège ésotérique du Hieron du Val d'Or », ou Société des Fastes, qui prit naissance à Paray-le-Monial. On lira par contre avec intérêt, dans le texte de Jean Saunier, l'influence de l'Opus Dei en France (p. 195, 204).

J.-P. B.

● **La musique maçonnique et ses musiciens,** par Roger COTTE (Ed. du Baucens, 13, rue Hector-Denis, 7490 Braine-le-Comte, Belgique).

Roger Cotte apporte une contribution précieuse avec **La Musique Maçonnique et ses Musiciens.** C'est le premier ouvrage d'ensemble sur un tel sujet, et nul mieux que l'auteur pouvait dresser ce panorama : docteur en musicologie de l'Université de Paris, fondateur du « Groupe d'instruments anciens de Paris », professeur à la **Schola Cantorum,** Roger Cotte a dirigé de nombreux concerts ; il a enregistré plusieurs disques sur la musique maçonnique. Ce livre est riche de documents et s'il y a un grand chapitre sur Mozart, compositeur maçonnique par excellence, nous aurons aussi des renseignements sur les loges de régiments, sur la musique employée par Mesmer, Péladan, Satie.

On apprendra que Savalette de Langes était aussi un excellent violoncelliste, que Rouget de l'Isle compositeur était un Ingénieur militaire. Un livre riche qui se clôt même par un « dictionnaire des musiciens » (30 pages) et par une excellente bibliographie. Un ouvrage très utile, à conserver et à reprendre car il est une mine de renseignements.

J.-P. B.

● **L'Architecture militaire du Moyen-Age,** par Raymond RITTER (Fayard).

L'architecture militaire du Moyen-Age a sans doute été étudiée par Viollet-le-Duc, dont le **Dictionnaire de l'architecture** reste un document considérable. Mais il n'y avait pas d'ouvrage particulier sur ce sujet. Raymond Ritter, dans cet ouvrage aux nombreuses et remarquables photographies, donne des exemples précis de cette architecture en France, mais aussi dans quelques pays d'Occident (en particulier pour les Teutoniques) ; cet art comprend les châteaux du Moyen-Orient édifiés lors des croisades. Nous aurions aimé pour notre part que l'auteur entrât dans des procédés de construction, qu'apparût le tracé régulateur, le module, ce qui aurait permis de mieux comprendre comment l'art musulman s'est intégré dans la tradition française. Mais c'est cependant là un essai remarquable, passionnant, et qui comble une lacune dans les recherches historiques.

J.-P. B.

● **Paris se souvient,** par Jacques LEVRON (Librairie Académique Perrin, Paris).

Dans la collection dirigée par André Castelot, Jacques Levron qui a écrit d'excellents livres historiques, relève systématiquement — grâce à la collaboration des scouts — les plaques commémoratives apposées sur les maisons du 6[e] arrondissement. Il nous est donné, par rue, des notices sur les personnages qui, à un moment donné, ont illustré la vie parisienne. Amusant ouvrage que je recommande pour la valeur de ses souvenirs, mais pourquoi, en évoquant le café Procope — où le prix Scarron est remis chaque année, — ne pas mentionner que le fils de Procope, devenu médecin et franc-maçon, attira de nombreux amis maçons dans l'établissement de son père, qui eut ainsi à affirmer sa pensée philosophique, en reflétant les sentiments d'union et de fraternité ? Au demeurant un livre amusant, un guide, qui vous permettra de mieux connaître Paris et quelques-unes de ses gloires éphémères.

J.-P. B.

● **Hitler et la sorcellerie,** par François RIBADEAU-DUMAS (Plon, Paris).

Un beau livre, clair, précis, mais qui devrait plus surement s'intituler **Hitler et les Sociétés Secrètes,** si René Alleau n'avait déjà donné ce titre à sa recherche et bien établie (Grasset 1969) et si, aux Productions de Paris, Werner Gerson (pseudonyme d'un bel écrivain), n'avait, lui aussi en 1969, écrit un **Nazisme, Société Secrète.** Car, en réalité, Ribadeau-Dumas a cerné bien entendu un portrait d'Hitler, mais surtout des rapports avec le « groupe Thulé ». Aussi l'auteur parle de la « Golden Dawn », des groupes y gravitent avec l'étonnant Crowley. Ribadeau-Dumas mentionne l'activité de Steiner, cet homme qui a su faire naître un mouvement spirituel débouchant sur de nombreuses activités. En dehors de l'inquiétant Gurdjeff, voici le portrait d'Otto Rahn, lié à l'épopée cathare à laquelle s'intéressait Hitler qui faisait rechercher le trésor de Montségur. Un livre intéressant qui donne ainsi des aspects souvent méconnus du nazisme, de ses dirigeants qui devaient sombrer dans le délire du sang.

Mais puisque nous parlons d'Hitler, en dehors des sociétés secrètes, bien des points restent encore mystérieux. C'est ainsi que dans un livre très riche, minutieusement étudié André Bogaert, docteur ès lettres, professeur à la section germanique de l'Université catholique d'Angers, a, sous le titre **Un homme seul contre Hitler** (Robert Laffont), montré le mécanisme de l'attentat du 8 novembre 1939. Alors que, comme chaque année, Hitler célébrait à la Bürgerbraükeller l'anniversaire du putsch de 1923, un homme Georg Elser avait placé une charge d'explosif dans un pilier, l'ensemble devait exploser à 21 h 25, mais le discours du Fuhrer se termina à 21 h 07. Dans ce livre on trouve d'intéressants portraits, un climat, mais surtout le courage d'un homme qui lutte pour son idéal.

Bon ouvrage avec index.

● **Hitler inédit** de Werner MASER est un ouvrage émouvant. Publié par Albin Michel, nous prenons connaissance des écrits intimes, des documents très personnels, puis du Journal d'Eva Braun. Ce texte français de Jean-Marie Fitère reflète ainsi, avec des photographies remarquables, ce que Werner Maser a pu amasser comme documents sur ce cas étonnant. Le grand historien allemand ne nous apprend cependant rien de nouveau sur l'apport des Sociétés Secrètes par rapport au nazisme.

● Jürgen THORWALD, chirurgien allemand, est aussi un historien. Dans **l'Illusion** il trace un panorama des *soldats russes qui se sont engagés* dans les armées d'Hitler, dans l'espoir de renverser le régime stalinien. Mais le Führer qui ne pensait qu'à coloniser de nouvelles provinces n'a pas cru devoir accepter cette aide *de 3 ou 4 millions de volontaires ;* lorsqu'il se rendit compte que les Russes étaient nécessaires pour mener à bien son offensive, il était déjà trop tard ; le général russe Vlassov constitua le noyau de l'armée *de libération, mais les Allemands* songeaient à la retraite. Un livre plaisant, traduit par Raymond Albeck et pubilé par Albin Michel.

● Encore un autre ouvrage sur ce climat très particulier avec **Mourir à Berlin** de Jean MABIRE qui retrace, comme un roman, l'étrange odyssée de 300 SS français de la division Charlemagne, qui ont voulu lutter contre les forces soviétiques, alors que les troupes allemandes étaient démantelées ; ils se sont ainsi battus du 24 avril au 2 mai 1945, défendant le Bunker de la Chancellerie. Lorsque les combats cessèrent, ils n'étaient plus qu'une trentaine (Editions Fayard).

J.-P. B.

● **Le Compagnon Charpentier de Nazareth,** par Benigno CACERES (Le Seuil, Paris).

Un étrange livre, dense, à l'écriture lente et grave, aux belles images frémissantes, remplies de mys-

tère pour évoquer l'apprentissage de Jésus. Car ce **Compagnon Charpentier de Nazareth,** vivant il y a quelque deux mille ans, a pour père « la coterie Iosef » ; il fait son lent apprentissage, apprend non seulement les termes de charpente, mais aussi l'art du trait, la valeur de la pendule à Salomon. Ce livre qui relate avec beaucoup de soins la vie d'un jeune homme qui vit à l'écart, est aussi un excellent commentaire sur le Compagnonnage ; sans doute est-il osé d'associer les rites compagnonniques à la vie de Jésus, d'associer la Mère des Compagnons à Myriam, une brave ménagère qui vit dans sa bourgade sans avoir aucun signe distinctif. On pense que Jésus a reçu d'autres enseignements, mais durant cette période obscure de sa vie, on peut tout imaginer. Or, le bois n'est-il pas un des plus nobles matériaux ? « Au début était la forêt ». Aussi est-il normal que le Fils de Dieu en venant sur la Terre, prenne le métier de charpentier ; s'il construit les maisons des hommes, il va édifier la plus vaste construction, le Temple universel et c'est sur une croix de bois qu'il va agoniser.

Un livre du métier, un livre à l'honneur du Compagnonnage, d'un Compagnonnage antérieur au Christianisme et où Jésus aurait été reçu Compagnon. Félicitons Bénigno Cacérès pour son ouvrage fort émouvant.

J.-P. B.

● **Finges, Forêt du Rhône,** par S. Corinna BILLE (Les Editions du Grand-Pont, Grand-Pont Ch. 1003 Lausanne, 48,50 F).

L'éditeur, Jean-Pierre Laubscher, après avoir publié divers ouvrages dont **Merveilleux Léman** et **Merveilleuse Notre-Dame de Lausanne,** présente un livre de la même qualité **Finges, Forêt du Rhône.** Les 33 textes, poèmes et nouvelles de S. Corinna Bille, Goncourt 75 de la nouvelle, sont magnifiquement illustrés par les photographies de Suzi Pilet. On ne sait plus qui on doit admirer. A l'enchantement du cœur succède la beauté de l'image, l'association se faisant admirablement au niveau de l'édition. Un livre de 120 pages 20 × 25, avec une agréable reliure carton sous couverture illustrée, qui nous plonge dans le mystère de la forêt et de la nature sauvage.

J.-P. B.

● ***La Magie, un savoir en action,*** par Ghislaine et Lucien GERARDIN (Culture, Art, Loisirs, Celt).

Un livre de 250 pages, bien présenté, avec une iconographie abondante et bien choisie, tel se présente l'ouvrage de Ghislaine et Lu*cien Gérardin* **La Magie, un savoir en action.** Ce texte qui entre dans la collection dirigée par Louis Pauwels n'apporte peut-être guère de documents nouveaux, mais écrit pour un large public, il fournit de très nombreux points de repère, éclaire *sur des questions qui vont de Glozel* aux talismans, aux miroirs, à Henoch, au Golem ou aux statues animées. Un livre très riche dont le thème est bien vaste puisque la Magie est elle-même une vaste connaissance. Peut-être les auteurs ont-ils trop insisté sur le caractère « Sorcellerie » délaissant un peu la valeur sacrée de la Magie qui a marqué toute la connaissance humaine, et plus spécialement toutes les religions. Mais c'est un livre intéressant apte à mettre sur la voie bien des chercheurs.

J.-P. B.

● **Revue Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Abonnement annuel 55,00 F).

Dans son numéro 285 la Revue Atlantis aborde le second volet consacré à la recherche des colonies Atlantes en Méditerranée. Aussi le texte est réservé à la réédition d'un petit ouvrage de Paul Le Cour **La Crète et ses mystérieuses origines.** Après que cette édition ait été épuisée, la Revue Atlantis avait publié partie de cette étude dans son n° 180 de 1956, Jacques d'Arès, rédacteur en chef d'Atlantis, présente ce texte où l'on trouve d'excellentes notes sur le symbolisme, avec les cultes de la

hache, des arbres, des animaux ou du pilier. Un très bon numéro qui mérite d'être signalé.

J.-P. B.

● **De Louis-Claude de Saint-Martin à Fabre d'Olivet. Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers** (Robert Dumas, Editeur, Paris).

Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), souvent nommé le « philosophe inconnu », a eu une énorme influence sur les écrits et la pensée de son époque. Le **Tableau Naturel** est l'une de ses œuvres maîtresses. Paru en 1782, ce livre se trouve encore parfois dans l'édition Chamuel (1900) ; il sert à cette réédition tant attendue. Saint-Martin est alors le disciple de Martinès de Pasqually ; après avoir été initié franc-maçon, il entre dans les temples des Elus Cohen. Un tel ouvrage est recherché par tous les Martinistes car « une loi constante rapproche les Etres du Principe primitif » ; ce texte fait souvent appel à l'hébreu et bien que nos connaissances en cette matière aient évolué la démarche de la pensée de ce maître reste toujours aussi vivante. On peut regretter que ce texte ne soit accompagné d'aucun commentaire, d'aucune note ; nous aurions aimé pour notre part voir une introduction dressée par Robert Amadou, le spécialiste de cette vaste question dont les répercussions sont encore bien vivantes à notre époque.

● Dans le même domaine de la recherche ésotérique il faut mentionner les deux remarquables ouvrages de Fabre d'OLIVET. **La langue hébraïque restituée** (1815). Les Editions L'Age d'homme ont réédité cet extraordinaire monument dans la collection Delphica d'après l'édition de Eberhert. Grâce aux remarques incisives, à une étude en profondeur, cet ouvrage reste toujours aussi valable et apporte une contribution importante à l'étude des textes sacrés. Deux gros volumes faisant un ensemble de 670 pages où l'on trouve la grammaire et les racines hébraïques, mais aussi une dissertation sur l'origine de la Parole et une excellente traduction des dix premiers chapitres du **Sepher** avec la cosmogonie de Moïse. Mais l'on sait aussi que Fabre d'Olivet (1767-1825) après des études médicales était aussi un excellent musicien. Son texte sur la **Musique** expliquée comme science et comme art et considérée dans ses rapports analogiques avec les mystères religieux reste aussi un ensemble remarquable, d'une très haute portée ; ce texte réédité partiellement par la Revue **Inconnues** n° 12 est ainsi mis à la disposition du public grâce au même éditeur que l'on doit féliciter pour ses heureux choix.

J.-P. B.

● L'Editeur Robert Dumas (1) vient de publier **Le Traité de la Réintégration** de PASQUALLY, une remarquable édition qui pour mieux cerner le problème présente deux versions, l'une en regard de l'autre. Ce travail délicat a été mené par Robert Amadou qui a écrit une remarquable préface, replaçant ce texte ésotérique, théosophique et cabalistique non seulement dans sa période historique, mais faisant aussi le point sur les survivances actuelles.

Car en réalité la pensée de Pasqually ne s'est pas éteinte. A sa mort deux mouvements se sont formés. L'un avec J.B. Willermoz rejoint l'ésotérisme traditionnel de la maçonnerie et est nommé « Voie Opérative » ou « Martinésisme » ; l'autre avec Louis-Claude de Saint-Martin s'oriente vers la haute mystique et la recherche de la voie intérieure, c'est la « Voie cardiaque » ou « Martinisme ».

Willermoz avant les Congrès de Lyon (1778) — nommé aussi « Convent des Gaules » — puis de Wilhelmsbad (1782) a voulu faire pénétrer l'esprit martinésiste dans la Franc-Maçonnerie ; il vient de con-

(1) Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris. 66 F.

naître la Rose-Croix d'Or d'Allemagne et Willermoz participe au Chapitre de l'Aigle Noir au grade de Souverain Prince Rose-Croix. En 1774, sous sa direction à Lyon, se réunit le premier Grand Chapitre Provincial de la Province d'Auvergne et en 1776 Willermoz fera créer le Directoire Ecossais de la Province d'Auvergne de la Stricte Observance Templière. C'est de là finalement que le 17 décembre 1778 sortira de la Maçonnerie Templière « l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte », les C.B.C.S. ; mais ce convent reconnaît aussi les grades des Grands Profès de l'Ordre des Elus Cohens.

Jean-Pierre BAYARD.

● **Vie de Thérèse de Lisieux,** par Jean-François SIX (Le Seuil, Livre de Vie 124).

Voici sur la plus grande mystique de notre époque un livre complet, une recherche très consciencieuse. Ce texte très important regroupe deux sommes bibliographiques **La véritable enfance de Thérèse de Lisieux** et **Thérèse de Lisieux au Carmel.** Jean-François Six, qui avait aussi publié de remarquables textes sur Charles de Foucauld établit un texte complet à partir de documents ou de témoignages souvent inédits.

● On peut prendre aussi connaissance des **Derniers Entretiens** de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, à partir de la réédition très remaniée, augmentée et revue par de nombreux témoignages « Novissima Verba » Desclée de Brouwer (les Editions du Cerf) nous ont donné un livre d'une très grande richesse et d'une documentation exceptionnelle.

● On peut aussi songer à la vie si douloureuse d'Anne-Catherine Emmerich, née le 8 septembre 1774 près de Munster et qui mourut le 9 février 1824. On connaît les visions de cette sainte femme qui avait prononcé ses vœux en 1803, à l'âge de 29 ans. Cette âme clairvoyante, contemplative a laissé de nombreux témoignages recueillis sous le titre **La Douloureuse Passion de N.S. Jésus-Christ.** On peut trouver la traduction intégrale de ce texte très beau, très riche par ses symboles et sa haute portée métaphysique à la Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte à Paris. Un texte émouvant écrit par la grande stigmatisée que fut Anne-Catherine EMMERICH.

● Dans la petite collection Le Livre de Vie N° 43, OSTY et TRINQUET, deux éminents professeurs, font paraître leur nouvelle traduction **Le Nouveau Testament** avec quelques variantes par rapport à la traduction de 1949. Un livre de 569 pages contenant les quatre évangiles, les Epitres, l'Apocalypse et qui se clot par un très intéressant index alphabétique des principaux faits ; on remarque aussi une table chronologique allant de — 40 à la mort de Jean, à Ephèse, en l'an 100. On trouve aussi des cartes remarquables sur Jérusalem au temps de Jésus, les environs de Jérusalem et du lac de Tibériade, la Palestine au temps de Jésus et les itinéraires des voyages de Saint-Paul.

Jean-Pierre BAYARD.

AUTRES LIVRES A SIGNALER

(Ph. ENCAUSSE) :

● Pierre NEUVILLE : **Les dessous ténébreux de l'Histoire** (Albin Michel, Paris, 1976). Notre frère et Ami Pierre NEUVILLE a quitté ce monde il y a quelques années, laissant les éléments de base du manuscrit de ce qui devait être son dernier livre... Grâce à l'affectueuse et fraternelle Amitié et à l'érudition de l'écrivain et historien Pierre MARIEL, ce document — auquel Pierre NEUVILLE m'avait déclaré attacher une grande importance — vient d'être publié. D'une lecture attachante il évoque successivement « Ce qu'il en coûte de révéler les enseignements occultes », « la guerre des Mages », « Sainte ou satanique Russie ? », « Marionnettes dans les mains du diable ». Entre autres personnalités, PAPUS et son Maître spirituel M. PHILIPPE, de Lyon, y sont honorés

à juste titre. ● Jean - Pierre BAYARD : **Les Talismans.** Ce nouveau livre de notre ami — il a écrit une vingtaine d'ouvrages — retiendra, lui aussi, l'attention tant par le fond que par la forme. Jean-Pierre BAYARD allie un savoir véritable à un solide bon sens d'où l'intérêt accru de cette moderne mise au point sur les talismans dont la mise en pratique est bien loin d'être éteinte aujourd'hui ! De nombreux exemples puisés chez les meilleurs auteurs ayant étudié le sujet enrichissent le vivant et savant exposé de l'auteur. ● BELLINE : **Un voyant à la recherche du temps futur** (Robert Laffont éditeur, Paris 1975). L'un des précédents ouvrages de BELLINE : **La Troisième oreille** avait connu un succès considérable tant en France qu'à l'étranger. Je pense qu'il en sera de même de celui-ci qui nous introduit dans les coulisses inconnues de ce que l'on désigne sous le nom de « la Voyance ». Nombre de phénomènes paranormaux sont mis en évidence et ne manquent pas de retenir l'attention du lecteur impartial. Et puis il est une qualité de BELLINE que l'on se doit de signaler même si sa modestie doit en souffrir : il aime **vraiment** son prochain ! ● Professeur Robert TOCQUET : **Comment réussir à vos examens** (Editions Jean-Claude Lattes, 23, avenue Villemain, 75014 Paris, 1976). Auteur — estimé — d'une cinquantaine d'ouvrages dont un certain nombre traitent de sujets relevant de la parapsychologie proprement dite, le professeur TOCQUET, qui a instruit des générations d'ingénieurs, s'adresse cette fois-ci aux parents et aux élèves. Il nous donne une somme de conseils pratiques ayant trait à l'entretien et au développement de la mémoire, au moyen de parfaire la confiance en soi et d'améliorer l'énergie psychique de chacun. Un bon et instructif livre. ● Simone de TERVAGNE : **Une voyante à l'Elysée** (Editions Pygmalion, 198, Bld St-Germain, Paris, 1975). Encore un ouvrage à recommander en toute sincérité. Pieusement et bien écrit en souvenir de cette étonnante voyante que fut Mme FRAYA (que PAPUS estimait particulièrement et qui le lui rendait bien) il est riche d'anecdotes et d'enseignements de toutes sortes sur celle qui, durant 50 ans, exerça une incontestable influence sur le monde de la politique, des lettres et des arts. J'ai bien connu Mme FRAYA — décédé en 1954 — femme de cœur et voyante extraordinaire, et je suis heureux de l'émouvant hommage ainsi rendu à sa mémoire par Simone de TERVAGNE. ● Louis-Claude de SAINT-MARTIN : **Des Nombres** (Editions Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris, 1975). Belle réédition de l'un des célèbres livres du « Philosophe Inconnu ». ● Stanislas de GUAITA : **Le Temple de Satan** (Editions Robert Dumas, 1975). Fort bien présentée, illustrée, comptant quelque 552 pages, cette réédition (faite d'après l exemplaire de la bibliothèque Papus dédicacé, par l'auteur, à Papus lui-même) est à recommander, bien sûr, à tous ceux qui n'oublient pas tout ce que l'on doit à cet étonnant « compagnon de la Hiérophanie » que fut le marquis Stanislas de Guaita, l'un des occultistes les plus réputés de la grande époque et l'un des pairs de Papus. **Le Temple de Satan** comporte les chapitres suivants : Le diable. - Le sorcier. - Œuvres de sorcellerie. - La justice des hommes. - L'arsenal du sorcier. - Modernes avatars du sorcier. - Fleurs de l'abîme. ● Maurice CHATELAIN : **Nos ancêtres venus du Cosmos** (Editions Robert Laffont, Paris, 1975). De même que **Aux origines de l'Univers,** de Jean-Louis BERNARD, **La parapsychologie ouvre le futur,** de Werner KELLER, **A l'écoute des Galaxies,** de Duncan LUNAN, **Aux origines de l'Egypte,** de Jean-Louis BERNARD, cet ouvrage de la collection « Les Enigmes de l'Univers », dirigée par Francis Maziere, est instructif et bien présenté. ● André PASSEBECQ : **Le petit livre blanc de la santé** / 2. La fin de la santé. Brochure illustrée (Vie et Action, 06140 Vence). Une utile mise au point au sujet de l'influence pernicieuse de notre mode de vie et

d'alimentation sur notre état de santé physique et mentale. ● Rose MORANDIERE : **Dieu existe, je le vois** (Editions Traditionnelles, Paris 1975). Une bonne et sincère autobiographie d'un médium spiritualiste. A noter que l'auteur réserve tous ses droits à l'enfance handicapée (208 pages. 36 F). ● Après avoir réédité — fort bien — l'**Histoire de la Magie** d'Eliphas LEVI, les Editions de La Maisnie (7, place Félix-Eboué, 75012 Paris) ont publié **Le Livre des Splendeurs** (d'ELIPHAS LEVI également), Etudes sur les origines de la Kabbale. Cette réédition est précédée d'une intéressante Lettre-Préface et complétée par un Index de Christiane Buisset, présidente du Cercle Eliphas Lévi. (286 pages, 1975). ● Rappel de : SEDIR : **Lettres Mystiques** (Les Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris). ● Louis PASQUIER : **Essai pour un retour aux Sources Traditionnelles** (Editions Dumas, Paris 1975). ● Georges de VILLEFRANCHE : **L'Astrologie Esotérique retrouvée.** La clé mystérieuse de nos mondes intérieurs (Dervy - Livres, Paris). ● Igor ASTROW : **La double magie, poèmes d'un mystique moderne.** Une attachante œuvre de poésie classique dont l'auteur est un fervent autant qu'érudit spiritualiste suisse (Maison Rhodanienne de Poésie, 18, rue Janvier, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois, France). ● Gastone VENTURA : **I Riti Massonici di Misraïm e Memphis.** Une très instructive mise au point par l'une des plus éminentes personnalités du Martinisme et de la F.·. M.·. italiens. (Editions Atanor, Via Francescoo Siacci 8, Rome, 1975). ● Simon et Theophane MATGIOI : **Les Enseignements secrets de la Gnose** (Editions R. Dumas, Paris 1975). ● Roger André NINCK : **Euphorion** (Editions St-Germain-des-Prés, Paris, 1975). ● Laurent DAILLIEZ : **Jacques de Molay, dernier Maître du Temple.** (208 pages, Les Editions R. Dumas, Paris). ● PAPUS : Récentes rééditions : **Ce que deviennent nos morts** (Editions Dangles, Paris, 1976, 15 F) ; **Traité élémentaire d'Occultisme.** 5[e] édition des célèbres conférences de Papus (La Diffusion Scientifique, Paris, 1976) ; **La Science des Nombres** (218 pages. La Diffusion Scientifique, Paris, 1975) ; **A B C Illustré d'Occultisme** (8[e] édition, 448 pages avec nombreuses illustrations, Editions Dangles, Paris, 1975, 46 F) ; **Les Arts Divinatoires** (Nouvelle édition revue et considérablement augmentée sur la Graphologie, la Chiromancie, la Morphologie, la Physiognomonie, l'Astrologie. 224 pages, 36 F. Editions Dangles, Paris, 1976).

⁂

REVUES : A citer, entre autres, parmi les Revues que nous avons reçues : Tout d'abord 2 revues nouvelles intitulées respectivement **L'Autre Monde,** le magazine de l'étrange et du surnaturel (7, rue Decrès, 75014 Paris) et **L'Inconnu,** revue des phénomènes et des sciences parallèles (63, Champs Elysées, 75008 Paris). J'aurai l'occasion de fournir plus de détails sur ces deux nouvelles consœurs. — **Cercle,** revue indépendante d'études et de recherches (Claudine Beresniak, 22, allée des Mimosas, « La Californie », 83320 Carqueiranne). — **Le Lien de Fidélité** (Eglise catholique libérale, Paris). — **Le Lotus Bleu** (La Revue Théosophique, Paris). — **Présence Orthodoxe** (Paris). — **Vues Nouvelles,** Problèmes humains et cosmiques, supplément de **Lumières dans la nuit** (43400 Le Chambon-sur-Lignon). — **Action Evangélique pour l'Eglise du Silence** (B.P. 33, 92400 Courbevoie). — **Les Cahiers philosophiques du Cercle Eliphas Lévi** (Moulin de la Petite Reine, 78580 Maule). — **Atlantis** (94300 Vincennes). — **Ondes Vives** (95320 St-Leu-la-Forêt). — **Facettes** (qui vient de consacrer une page entière à PAPUS en son n° 50 de janvier-février 1976 (B.P. 15, 95220 Herblay). — **Diététique d'Aujourd'hui,** 102, rue La Fontaine, 75016 Paris). — **Nostra** (162, rue du Fg Saint-Honoré, 75008 Paris). — **Panharmonie** (16, rue du Dobropol, 75017

Paris). — **Nations solidaires** (42, rue Cambronne, 75015 Paris). — **Revue du Magnétisme.** Etude du psychisme expérimental (1, rue des Moulins-de-Garance, 5900 Lille). — **Questions de...** spiritualité, tradition, littérature (114, Champs Elysées, 75008 Paris). — **Triades,** revue de culture humaine inspirée de l'enseignement de Rudolf Steiner (4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris). — **Population et Sociétés** (27, rue de Commandeur, 75014 Paris). — **Rose + Croix** (réservée aux Membres de l'A.M.O.R.C.). — **Renaissance Traditionnelle** (réservée aux Membres de la F.·. M.·. — **Revue des Etudes Pelladanes** (22, rue Beaurepaire, 75010 Paris). — **Thérapeutiques Naturelles** (22, rue Grange-Batelière, 75009 Paris). — **Le Spiritisme Christique** (7, place des Terreaux, 69001 Lyon). — **Humanisme** (Revue du Grand Orient de France, 16 bis, rue Cadet, 75009 Paris). — **La Tribune psychique** (1, rue des Gatines, 75020 Paris). — **Archives de l'Esotérisme** (Editions Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris, 1976). — **Survie** (15, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris). — **Faims et Soifs des hommes** (publiée par le secrétariat de l'Abbé Pierre, 2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton). — **Points de Vue Initiatiques** (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75017 Paris). — **L'Education** (2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris). (Ph. E.).

⁂

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● La « Journée PAPUS » 1976 aura lieu le dimanche 24 octobre prochain. Ce sera le 60e anniversaire de la « mort » (25 octobre 1916) du docteur Gérard Encausse « Papus ». Après l'habituelle autant qu'émouvante cérémonie du souvenir au cimetière du Père Lachaise il y aura le classique banquet organisé, comme chaque année au « Club Ecossais », rue Puteaux à Paris 17e.

La veille — le samedi 23 octobre — la Loge « Papus » (N° 719) présidée par notre ami Marcel Bisson, organisera une « Tenue blanche ouverte », à 15 heures, en le grand temple Franklin Roosevelt de la Grande Loge de France. La conférence sera consacrée à « Papus, sa vie, son œuvre ».

:·: L'Ordre Martiniste (fondé par Papus en 1888-1891) se porte toujours bien ! L'an dernier il y a eu 97 nouvelles inscriptions concernant des candidats demeurant à Paris (ou région parisienne), Bourg-en-Bresse, St-Etienne, Nouméa (Nouvelle Calédonie), Toulon, Lille, Wattignies, Dayton (U.S.A.), Grenoble, Donzy (Nièvre), Champigny-sur-Marne, Marseille, Albi, Fort-de-France (Martinique), Chantilly, Lomé (Togo), Marseille, Vannes, Bron, Pau, Nice, Eybens (Isère), Nîmes, Montpellier, Chambéry, Ndjamena (Tchad), Lavoute (Haute-Loire), Toulouse, Petit-Bourg (Guadeloupe), Limoges, Antibes, Lambersart, Port-de-Bouc, Lisbonne (Portugal), Clermont-Ferrand, Amiens, St-Fortunade (Corrèze), Chicago (U.S.A.).

Ont été fondés les **Groupes** « Stanislas de Guaita » (N° 91) à Santiago du Chili, « Henri Delaage » (N° 92) à Santiago du Chili, « The Southern Cross » (N° 93) à Johannesburg (Afrique du Sud), « Saint-Yves d'Alveydre » (N° 94) à Buenos Aires (Argentine), « Stanislas de Guaita »

(N° 95) à Porto Alegre (Brésil), « Maître Philippe » (N° 96) à Rio Pardo (Brésil). **Cercles :** « Constant Chevillon » (N° 41) à Santiago du Chili, « Martines de Pasqually » (N° 42), à Queens village (U.S.A.), « Dr. Gérard Encausse » (N° 43) à Fort-de-France (Martinique), « Paul Sédir » (N° 44) à Cayenne (Guyane française), « Caritas » (N° 45) à Clermont-Ferrand, « The Sounthern Cross » (N° 46) à Johannesburg, « Joseph de Maistre » (N° 47) à Chambéry, « Henry Dupont » (N° 48) à Rouen.

∴ Reçu un excellent compte rendu d'activité de nos FF ∴ si dévoués et si actifs de Port-au-Prince (Haïti) : Groupe « Papus » (N° 39) et Cercle « Lux » (N° 1). Sujets traités en 1975 : les Saintes Ecritures, le Martinisme, les Chakras, l'Alchimie, l'Ame humaine, la Réincarnation, la Réintégration.

∴ L'Assemblée générale de la société « Les Amis de Saint-Martin » s'est tenue le samedi 31 janvier 1976 au siège. Elle a été suivie d'une conférence de M. Georges Decote sur « La religion de Cazotte ».

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat : Ecole pratique des Hautes Etudes Sciences religieuses, à la Sorbonne, 45, rue des Ecoles, 75005 Paris. Le N° de C.C.P. de la Société est La Source 33 340 89. Pour 1976, la cotisation a été portée à 40 F.

● Cinquantenaire du banquet Platonicien de l'Association et de la revue *Atlantis :* Chaque année, aux environs du 9 novembre, le banquet platonicien se déroule dans l'admirable cadre de la maison des Polytechniciens.

Cette année, dans les manifestations du cinquantenaire *d'Atlantis,* le banquet, placé sous la présidence de son excellence Monsieur Aristide Pilavachy, ambassadeur de Grèce en France, avait pour thème général « *Pythagore et Platon, phares de l'Occident* ».

A l'issue du dîner le docteur, Hollier, Président *d'Atlantis,* prit la parole pour accueillir Monsieur l'Ambassadeur et Madame, ainsi que tous les participants, parmi lesquels de très nombreuses personnalités du monde des lettres et des arts.

Le docteur Hollier, brillant et fin causeur, retraça sa rencontre « première et décisive » avec Paul Lecour, puis il narra la genèse *d'Atlantis,* Atlantéennes, à la Sorbonne, le 24 juin 1926. La docteur Hollier, si à la suite de la création par Paul Lecour de la première société d'études vibrant et toujours « présent » aux manifestations ou réunions *d'Atlantis,* fut très longuement et chaleureusement applaudi.

Ensuite, Jacques d'Arès, secrétaire général de l'association et rédacteur en chef de la revue *Atlantis,* expliqua la raison de ce banquet platonicien.

Vous connaissez tous l'érudition et l'éloquence de ce créateur qui a nom Jacques d'Arès et qui fait *d'Atlantis,* non seulement une revue, mais une grande famille ! Il nous dit donc que, selon certaines traditions, le grand philosophe Platon, auquel on doit l'histoire de l'Atlantide, et qui, en fidèle disciple de Pythagore, a révélé l'importance initiatique des nombres, serait né un 9 novembre (anciennement neuvième mois, comme son nom l'indique), et mort un 9 novembre (à l'âge de 81 ans) 9 × 9...

Ses disciples, pendant plusieurs décennies, commémorèrent l'anniversaire de l'auteur de l'immortel chef d'œuvre « *le Banquet* » et cela, autour d'un banquet ! La tradition tombée en désuétude, puis reprise à la Renaissance, par l'Académie des Médicis, subit une nouvelle éclipse et fut reprise en novembre 1926, par Paul Lecour et *Atlantis,* et le premier de ces nouveaux banquets fut présidé par l'académicien Jean Richepin.

Pour nous, cette année, en ce 5 novembre 1975, deux cents convives (quatre vingt n'ayant pu prendre place dans les salons) firent une longue ovation à notre cher Jacques d'Arès et à son discours. Après lui,

Monsieur l'abbé Charles Ledit, chanoine de la cathédrale de Troyes, auteur de passionnantes brochures « Tétractys », a développé diverses considérations captivantes sur les enseignements du maître de Crotone. Il eût fallu plus de temps, peut-être même une soirée, pour goûter et enregistrer ces considérations.

L'une d'elles a particulièrement frappé l'auditoire : le nom de Pythagore, par la numération de ses lettres grecques équivaut à 864.

(8 + 6 + 4 = 9), or Pythagore est tout spécialement célèbre par son fameux triangle de proportion 3 4 5.

Si l'on élève au cube (le nombre divisé par trois) et chacune de ses valeurs, on obtient :

3 au cube 27
4 au cube 64
5 au cube 125

Total 216 (cube de 6) = 9

En multipliant ce résultat par 4, nombre de la *Tétractys* (comme son nom l'indique), on a :

216 × 4 = 864 le même nombre que celui de Pythagore.

Il y eut ensuite une très belle mais courte partie musicale, offerte par le ténor Alain Rigo, accompagné au piano par Jacqueline Jumin-Nabert, premier prix du Conservatoire. Avec une sensibilité remarquable l'hymne delphique à Apollon, de Gabriel Fauré, fut interprété par Alain Rigo, ainsi que la mélodie populaire grecque, très évocatrice :

« On a volé un berger,
son agneau a la toison d'or ».

Son excellence, Monsieur Pilavachy termina la soirée en évoquant le rôle capital de Pythagore et de Platon.

« On peut pratiquement dire que sans Pythagore, il n'y aurait pas eu de mathématiques et, sans Platon, de Métaphysique ». Ces deux génies sont à l'origine d'une manière de pensée et de vivre que l'époque moderne a eu le plus grand tort d'abandonner et à laquelle elle semble, peut-être, revenir...

Sur une dernière ovation chacun se leva, ravi de cette belle soirée. Pour ma part, placée entre Maître Henry Bac et Monsieur l'Attaché culturel de la Grèce à Paris, j'ai pleinement goûté l'enchantement de ces heures où de nombreux Atlantéens voisinaient avec leurs frères Martinistes. Ce soir-là, *Atlantis*, chère à Paul Lecour et à Jacques d'Arès, brillait par la Connaissance et l'Amour.

Adrienne SERVANTIE-LOMBARD.

● L'éclaircissement était au bout de la route : On ne prend pas l'avion comme on prend le métro ou le chemin de fer et pour moi qui réside dans les terres australes je ne puis aller en France avec autant de facilité que le Parisien qui veut se rendre de la Bastille à Pantin. En fait, il y avait neuf ans que je n'avais pas revu la métropole ; aussi avais-je décidé de faire coïncider mon voyage et mon séjour en France avec la « Journée PAPUS ».

En dehors de la famille et des amis à aller voir, des Groupes Martinistes à visiter, j'avais dans mon programme touristique, grâce à l'amabilité d'un Frère lyonnais que j'avais connu à Nouméa et qui désirait m'accueillir chez lui, un pèlerinage à l'Arbresle et un acte de piété sur les sépultures du Maître Philippe et de Jean-Baptiste Willermoz au cimetière de Loyasse tout en haut de Fourvière.

A Paris, en dehors des monuments publics et des musées, j'avais visité les cimetières de Montmartre et du Père Lachaise où je m'étais

recueilli sur les tombes de très grands noms du monde de la littérature, des arts et des sciences occultes dont, bien sûr, celles de notre incomparable PAPUS et du non moins célèbre ALLAN KARDEC.

Bien que vouant une profonde admiration et dévotion à SEDIR, jamais je n'eus l'idée de me rendre sur le lieu où reposent ses cendres parce que d'une part je ne savais vraimnt pas où sa dépouille mortelle avait été inhumée et que, d'autre part, j'étais persuadé qu'elle l'avait été en province, en un endroit situé en dehors de mon itinéraire de vacances.

Javais décidé pour ce jour-là — le 5 décembre 1975 — de me rendre à pied de mon hôtel à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre par les rues Montholon, Lamartine, Maubeuge, St-Lazare, la place Estienne d'Orves (avec arrêt et dévotion en l'église de la Trinité), la rue de Clichy, la place du même nom et la rue de Caulaincourt. A partir de là, je devais aviser, au gré de ma fantaisie, des voies à suivre pour monter au Sacré-Cœur.

J'avais pris un certain nombre de photos en cours de route ; en fait mon film était épuisé quand je m'engageais tout au bas de la rue Caulaincourt, là où elle surplombe le cimetière Montmartre.

Il me fallait à tout prix du film pour les photos que je désirais prendre de la basilique. Je regardais donc constamment, tout en marchant, à droite et à gauche dans l'espoir de découvrir une boutique de photographe. Rien... toujours rien... désespérément rien au fur et à mesure que j'avançais dans cette rue qui me parut interminable sans doute à cause de mon attente anxieuse. Je commençais à perdre patience et j'étais découragé de trouver un magasin spécialisé quand, finalement, je vis, avec un soupir de soulagement, le panonceau vivement souhaité d'un marchand de produits et articles photographiques. C'était juste un peu après le croisement de la rue Coulaincourt avec la rue Saint-Vincent.

J'entrais donc, rassuré et tout heureux, dans la boutique et j'achetais du film. J'en profitais pour demander à mon fournisseur le chemin le meilleur, le moins pénible tout en étant le plus pittoresque pour monter au Sacré-Cœur de Montmartre. Il me l'indiqua mais ne manqua pas d'ajouter : « Monsieur, puisque vous venez de si loin et que vous faites du tourisme, allez donc faire un tour au petit cimetière peu connu qui se trouve juste derrière mon magasin. Vous y verrez les tombes de plusieurs célébrités dont celle d'un très grand spirite : Sédir ».

J'en eus le souffle coupé. Il me parut tout d'un coup que ce n'était pas par pur hasard que j'avais été conduit jusque là, à deux pas du petit cimetière Saint-Vincent, à la seule boutique de photographe trouvée sur ma route. Pourquoi d'ailleurs avais-je emprunté celle-là (Caulaincourt) plutôt qu'une autre.

En remerciant vivement mon interlocuteur, je le détrompais à propos de la désignation et de la qualité attribuées à Sédir. La vérité rétablie, je prenais congé et me rendais dans ce tout petit cimetière où je trouvais aisément, presque au bout de l'allée principale, à main gauche, la pierre tombale de Sédir. J'y demeurais bien au moins dix minutes en méditation profonde, réfléchissant sur les circonstances de cette rencontre insolite — c'en était bien une en réalité sur le plan de l'intemporalité et, cependant, les voies physiques de l'espace et du temps m'avaient conduit aux portes de l'Éternité.

Si Paul Sédir, cette grande figure dans la pléiade des « Maîtres Passés » du Martinisme, m'avait conduit jusque là c'était bien pour quelque chose... Aussi je le priais avec ferveur de m'éclairer et, surtout, je ne manquais pas de lui demander son aide pour ceux de nos frères

et sœurs en détresse physique ou morale, comme je l'avais fait antérieurement sur les tombes du Maître Philippe, de Lyon, de Jean-Baptiste Willermoz, de Papus, d'Allan Kardec et dans les temples et églises visités.

Charles BERTHELIN

Nouméa (Nouvelle Calédonie), 2 janvier 1976.

Ouvrages de Paul SEDIR actuellement en vente à la bibliothèque des Amitiés Spirituelles 5, rue de Savoie, 75006 Paris

Initiations (**18 F.**). — Les Rose-Croix (**18 F.**). — Les forces mystiques et la conduite de la Vie (**18 F.**). — Fragments (**18 F.**). — Quelques Amis de Dieu (**18 F.**). — Mystique Chrétienne (**18 F.**). — La Voie Mystique (**18 F.**). — Méditations pour chaque semaine (**12 F.**). — La Prière (**12 F.**). — Les Amitiés Spirituelles (**12 F.**). — Le devoir spiritualiste (**5 F.**). — Le Sacrifice (**5 F.**). — L'Enfance du Christ (**18 F.**). — Le Sermon sur la Montagne (**18 F.**). — Les Guérisons du Christ (**18 F.**). — Le Royaume de Dieu (**18 F.**). — Le couronnement de l'Œuvre (**18 F.**).

A signaler d'autre part le bel ouvrage consacré, il y a quelques mois, à SEDIR (Vie et Œuvre) **en vente (25 F.) à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, qui est à lire et à relire. (Ph. Encausse).**

● Nous avons appris la mort de notre bien-aimé Frère et ami Jean Baylot, décédé à Paris, au mois de février. Hommage sera rendu à sa mémoire en notre prochain numéro.

● EMILE BESSON N'EST PLUS ! L'heure du départ a sonné pour notre ami Emile BESSON si cher à nous tous qui avons eu l'honneur, la joie, la chance de le connaître. Il est « mort » le 29 décembre 1975 dans sa 91e année à l'hôpital de l'Arbresle (Rhône) et il fut inhumé le vendredi 2 janvier dans le petit cimetière de cette même localité où le Maître PHILIPPE, de Lyon, habita de longues années jusqu'à son décès le 2 août 1905.

Le Groupe martiniste de Lyon avait délégué trois de ses membres pour rendre un dernier hommage à cet homme au cœur pur, empreint d'un enseignement unique : la pratique *véritable* de la charité et de l'Amour.

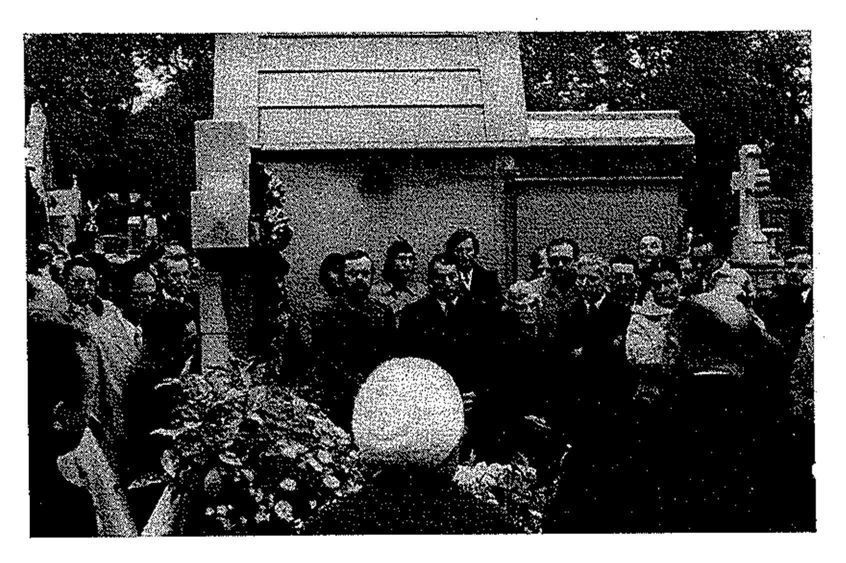
De nombreux amis étaient venus de France et de l'étranger pour accompagner une dernière fois Emile BESSON. Il était l'un des maillons de la chaîne des grands spiritualistes d'aujourd'hui. Il vient de se retirer, sans bruit, sans heurt et dans le silence le plus absolu, ce qui est conforme à sa manière de vivre, à son humilité, à sa foi.

Au cours d'une visite que nous lui rendîmes, en juin 1974, à l'Arbresle, avec Philippe Encausse, notre président, et des amis venus de Reims, de Paris et d'ailleurs, Emile BESSON nous accueillit chaleureusement malgré le nombre important de visiteurs ayant envahi sa modeste maison. Avec une mémoire étonnante et l'enthousiasme d'un jeune homme il nous conta des anecdotes enrichissantes, émouvantes et parfois inédites sur M. CHAPAS, sur Paul SEDIR et sur PAPUS. Quelle émotion et quelle joie pour nous tous !

Adieu Emile BESSON ! Nous te remercions du fond du cœur pour tout ce que tu as fait pour les uns et pour les autres au cours de ton existence terrestre. Merci de nous avoir montré le chemin du cœur par l'action et la bonne parole... Que notre affection, notre gratitude et notre amour t'accompagnent dans cette étape que tu viens de franchir pour une nouvelle et véritable naissance !

Gabriel ALBALADEJO,

Président du Groupe ∴ *de Lyon.*



Devant la tombe de PAPUS : 26 octobre 1975
(Photo Jean-Pierre BOLLEN)

∴ Par décision de la Chambre de Direction et sur la proposition du Président de l'Ordre Martiniste (réunion de travail du samedi 20 décembre 1975) le grade administratif de S ∴ I ∴ Grand Initiateur (S ∴ I ∴ G ∴ I ∴) — **qui n'existait pas à l'époque de PAPUS** — est supprimé.

Il y a donc, en définitive, au sein de l'Ordre, en ce qui concerne les degrés et grades : 2 degrés probatoires = « Associé » (1°) et « Associé-Initié » (2°) + le grade **de S ∴ I ∴ (« Serviteur Inconnu ») et le grade administratif de « Serviteur Inconnu INITIATEUR » (S ∴ I ∴ I ∴).**

∴ Notre ORDRE ayant un développement marqué aussi bien sur le plan national que dans le domaine international, la partie administrative revêt une particulière importance (plus de 1.300 lettres envoyées annuellement, ces dernières années, par le Secrétariat général). La collaboration régulière des Présidents de Groupes et autres animateurs est indispensable au Secrétariat Général. Je les en remercie à l'avance.

Chaque Président de Groupe est donc fraternellement prié de bien vouloir faire parvenir — s'il ne l'a déjà fait — au Secrétariat Général (Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal-Mercier, 75009 Paris) la documentation suivante et ce, en double exemplaire :

1. — Nom et adresse du Groupe, jours et heures de réunion.

2. — Liste des Membres du Groupe : Noms, prénoms, adresses personnelles, âges, situations profanes, degrés initiatiques au sein de l'ORDRE MARTINISTE.

3. — Composition du « Collège d'Officiers » au sein du Groupe intéressé.

4. — Programme des travaux envisagés pour 1976.

Merci à tous !

Dr. Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série (*)
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT 1976

à retourner rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre) à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces mandat chèque (*bancaire ou postal*) | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1975	1976
Sous pli ouvert	France	**30 F**	Idem
	Etranger	**40 F**	»
Sous pli fermé	France	**35 F**	»
	Etranger	**45 F**	»

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **50 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19.... ....

Signature,

(*) Voir au verso.

SOMMAIRE 1975

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages) (Epuisé)

Editorial, par le docteur Philippe ENCAUSSE, Président de l'Ordre Martiniste. **Le Tombeau de la Chrétienne,** par Jean-Pierre BAYARD. — **Un Initié : Rabelais,** par Henry BAC. — **La Souffrance,** par PAPUS. — **Directives,** par SEDIR. — **Les Châteaux du Graal,** par A. SAVORET. — **Actualité de Comenius le Sage,** par Pierre MARIEL. — **Les « Maîtres Passés » : Constant CHEVILLON.** — **L'Esprit,** par Constant CHEVILLON. — **Théorie Kabbalistique (Inédit),** par ELIPHAS LEVI. — **Le Symbolisme de la Croix,** par Maurice GAY (Ami+En). — **Les Livres,** par Pierre MARIEL, Richard MARGAIRAZ, Philippe ENCAUSSE. — **Informations Martinistes et autres,** par le docteur Philippe ENCAUSSE. — ***Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.***

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

Prière à Dieu, *par VOLTAIRE* — ***Nouveaux commentaires sur l'année 1975,*** par Gustave-Lambert BRAHY (Belgique). — **La Volonté divine et les événements,** par A. SAVORET. — **In Memoriam : Eugène KOWALEVSKY,** par MARCUS. — **Patmos, l'île de Saint Jean,** par Henry BAC. — **A propos de la Cabale** (suite), par SEFER (Montpellier). — **De l'Amour,** par Mgr. *Louis+Paul* MAILLEY. — **Les Maîtres Passés : PELADAN,** par Victor-Emile MICHELET. — **La connaissance salvatrice chez Paracelse,** par Serge HUTIN. — **Réflexions sur le Martinisme,** par Jean HUCK (Nice). — **« Louis-Claude de SAINT-MARTIN et le Martinisme »** (Quelques extraits d'une brochure (épuisée) de Robert AMADOU. — **Liste des œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.** — **Un document martiniste de l'époque de PAPUS.** — **Nos amis poètes :** *Quelques vers de Henri CANAL.* — **Les Livres,** par Henry BAC, MARCUS, Philippe ENCAUSSE. — **Informations martinistes et autres,** par le docteur Philippe ENCAUSSE. — **Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.**

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

La Prière, par Paul SEDIR. — **La Vierge Noire d'Einsiedeln,** par Henry BAC. — **A propos de la Cabale** (fin), par SEFER (Montpellier). — **Document concernant Joseph Balsamo dit CAGLIOSTRO.** — **La Magie et le Mysticisme,** par PHANEG. — **Hubert Forestier,** par Pierre WILDENSTEIN. — **Le Temps humain et la Réincarnation,** par PAPUS. — **Accès à la tombe de Papus au Père Lachaise.** — **ENTRE NOUS...** La « Journée Papus » 1975. - Ordre Martiniste : Règlements généraux. - En relisant Papus (par Pierre RISPAL). - Nos amis poètes : Quelques vers de Lucia Mary BERTHELIN. — **Les livres,** par Henry BAC, Jean-Pierre BAYARD, MARCUS, Philippe ENCAUSSE. — **Informations Martinistes** ***et autres,*** *par le Dr. Philippe ENCAUSSE.* — **Choix de pensées.**

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (72 pages)

A nos lecteurs, *par le docteur Philippe ENCAUSSE.* — ***Une pensée de MONTAIGNE.*** — **Une pensée de PAPUS.** — **Analyse astrologique de l'année 1976,** par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles). — Bicentenaire du livre de Louis-Claude de Saint-Martin **« Des Erreurs et de la Vérité ».** — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu,** par Robert AMADOU. — **Puissance de la prière,** par Henry BAC. — **Dieu est Amour,** par Constant CHEVILLON. — **Les Monuments alchimiques de Paris,** par PHILOPHOTES. — **Etude, Persévérance, Confiance, Amour,** par Pierre DOYEN (Avignon). — **Chute et rédemption,** par ESSA. — **Soixante-douze étapes vers la Philosophia Perennis,** par Pierre MARIEL. — **ORDRE MARTINISTE : Entre Nous... Documentation.** — **La Chaîne d'Union,** par Emilio LORENZO. — **Les Livres,** par Jean-Pierre *BAYARD, Pierre TETTONI, Philippe ENCAUSSE.* — **Informations Martinistes et autres,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE (dont 10 pages de photographies du « banquet Papus »).

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6.). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4) soit 86 numéros.

∴ Le **Ministère de l'Homme-Esprit,** l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 12 F.